

Tous les désespoirs nous sont permis

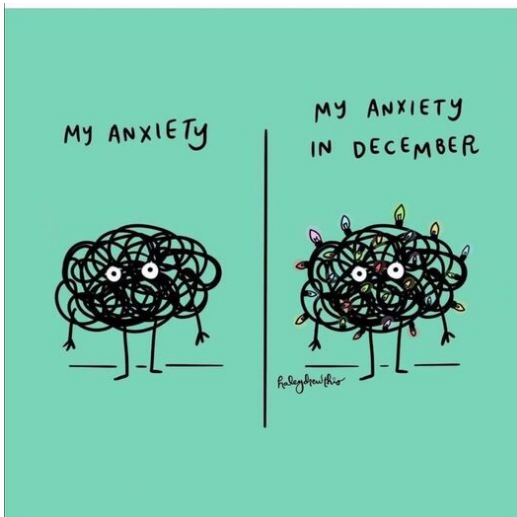
4 janvier 2024

D'après le titre d'un roman de [Anne BRAGANCE](#), 'Tous les désespoirs vous sont permis', Flammarion, 1973.

L'ampleur de la matière considérée ici tout autant que la difficulté à suivre les méandres parfois piégeux de l'écrit en création (et tout particulièrement la boucle vertue-vicieuse et généralement kilométrique que celui-ci forme avec la lecture) ont une nouvelle fois entraîné la scission en deux parties d'un texte initialement unique. Nous voici dans la première, au titre bornant aisément le contenu. En guise d'apostille, nous amorcerons les considérations qui devraient constituer la substance du second texte. Les deux parties étant apparues quasiment indissociables à l'auteur, celui-ci s'efforcera dès lors de hâter la parution du second texte.

Les crises que nous connaissons aujourd'hui précipitent et nous font voir crûment ce que le temps long rendait nettement moins perceptible. A l'automne 2021, nous entamions la série de quatre posts '[Haut les cœurs](#)', un cheminement où nous nous sommes essayés à comprendre le décalage entre les manifestations du délitement (abordées dans deux textes publiés plus tôt dans l'année: [Apocalypse now ?](#) puis [la suite et fin](#), le premier recourant même au point d'interrogation, précaution apparaissant bien dérisoire aujourd'hui) et la sidération sociale régnante. Nous voici deux années plus tard seulement, et l'éclairage implacable des événements de tous ordres paraît quelque peu dissiper la torpeur des esprits. Plus vraiment K.O. debout mais groggy quand même, au travers des lambeaux de la brume qui s'effiloche, nous apercevons la mécanique en place. Dans le même mouvement nous prenons la mesure de l'inertie de l'ensemble, de la difficulté éprouvée à modifier nos trajectoires. Après une phase marquée par

l'indifférence, nous voici maintenant en situation pré-traumatique pour certains, négationniste pour d'autres (voir [ici](#) et [ici](#)). Ce que nous avons [antérieurement](#) (provisoirement ?) dénommé anthropie, la difficulté que nous éprouvons à saisir les mouvements en cours ([ici](#) et [ici](#)), à [mobiliser nos énergies](#).



Black is black (source inconnue)

Un
pe
u
co
mm
e
la
ba
nq
ui
se
,
no
us
vo
yo
ns
fo
nd
re
un
pa
r
un
no
s
es
po
ir
s,

«
le
fo
nd
s
de
l'
ai
r
es
t
à
la
dé
pr
es
si
on
»

·
Pa
s
su
ff
is
am
me
nt
en
co
re
,
pe
ut
-
êt
re

Mais prenons d'abord la mesure des dégâts. Dresser un inventaire ([nous l'avions déjà esquissé au début de cette année](#), néanmoins la vitesse à laquelle se produisent les changements et l'intensité des coups de béliers que nous recevons justifient à nos yeux une mise à jour en bonne et due forme) ne relève pas d'un masochisme malsain. La lucidité étant notre première arme (en avons-nous d'autres?), sa pratique constitue un devoir. Tenons-nous bien droit debout, plutôt que la tête dans le sable. Il en résultera sans nul doute une marmite débordante d'un brouet indigeste au parfum écœurant. Tant pis ! L'usage plus fréquent des illustrations peut-être allégera-t-il celui-ci.

Les dégâts, quels terribles dégâts !

Nous ferons donc notre menu des profondes altérations tant de la physiologie et de l'anatomie du seul écosystème connu susceptible de permettre la vie humaine que de la qualité de vie et du vivre ensemble des presque 8 milliards d'humains qui l'habitent, altérations [que pour la plupart nous connaissons depuis un moment déjà](#) et qui aujourd'hui ne trouvent plus leur place sous le tapis.



..... (source inconnue)

Se
ra
ic
i
pr
iv
il
ég
ié
e
(d
e

ma
ni
ère
e
no
n
ex
cl
us
iv
e
né
an
mo
in
s,
co
mp
le
xi
té
ob
li
ge
)
l'
en
tr
ée
'c
ha
ng
em
en
t
cl
im

at
iq
ue
,
pe
ut
-
êt
re
la
pl
us
pa
rl
an
te
.
No
us
au
ri
on
s
to
ut
au
ss
i
bi
en
pu
en
ch
oi
si
r
un

e
au
tr
e.
Ai
ns
i,
l'
ir
ru
pt
io
n
br
ut
al
e
de
l'
In
te
ll
ig
en
ce
Ar
ti
fi
ci
el
le
,
so
rt
ie
il
y

a
pe
u
de
s
la
bo
s
si
li
co
né
s
où
el
le
se
tr
ou
va
it
ju
sq
ue
là
co
nf
in
ée
po
ur
ra
it
te
ni
r
un

rô
le
co
mp
ar
ab
le
.
Né
an
mo
in
s,
la
co
mp
ré
he
ns
io
n
du
su
je
t
et
de
se
s
en
je
ux
ap
pa
ra
ît
à

ce
st
ad
e
en
co
re
co
nf
us
e
et
ex
ig
er
a
de
no
us
,
sa
ns
au
cu
n
do
ut
e,
un
e
dé
ma
rc
he
de
re
ch

er
ch
e
te
ll
e
qu
'e
ll
e
ex
pl
os
er
ai
t
le
s
li
mi
te
s
du
pr
és
en
t
ar
ti
cl
e.
A
pl
us
ie
ur
s

re
pr
is
es
év
oq
ué
e
su
r
ce
bl
og
,
ja
ma
is
ré
el
le
me
nt
ab
or
dé
e,
l'
IA
ap
pa
ra
ît
po
ur
ta
nt
co

mm
e
un
ph
én
om
èn
e
su
sc
ep
ti
bl
e
d'
im
pa
ct
er
no
s
ex
is
te
nc
e,
no
tr
e
vi
vr
e
en
se
mb
le
et

pe
ut
-
êt
re
pl
us
en
co
re
no
tr
e
on
to
lo
gi
e
av
ec
un
e
in
te
ns
it
é
et
un
e
pr
of
on
de
ur
pe
ut

-
êt
re
co
mp
ar
ab
le
s
à
ce
qu
e
no
us
ob
se
rv
on
s
av
ec
dé
jà
un
ce
rt
ai
n
re
cu
l
au
jo
ur
d'
hu

i
en
co
ns
id
ér
an
t
le
s
cr
is
es
éc
ol
og
iq
ue
s
en
co
ur
s.
Ce
tt
e
no
uv
el
le
do
nn
e
pa
ra
it
to

ut
au
ta
nt
ré
vé
la
tr
ic
e
de
s
ph
én
om
èn
es
qu
e
no
us
te
nt
on
s
d'
ap
pr
éh
en
de
r
su
r
ce
bl
og

·
No
us
y
re
vi
en
dr
on
s
un
au
tr
e
jo
ur
,
In
ch
Al
la
h,
mê
me
si
le
ch
em
in
po
ur
un
e
co
mp
ré
he

ns
io
n
in
ti
me
et
he
ur
is
ti
qu
e
de
l'
IA
et
de
se
s
re
to
mb
ée
s
pa
ra
ît
bi
en
ar
du
en
co
re
.

Ainsi vivons nous ce qui peut être défini comme une 'polycrise'.

(<https://adamtooze.com/2022/06/24/chartbook-130-defining-polycrisis-from-crisis-pictures-to-the-crisis-matrix/>
<https://cascadeinstitute.org/earths-polycrisis-is-no-mere-illusion/>

<https://www.vox.com/future-perfect/23920997/polycrisis-climate-pandemic-population-connectivity>). Nous tenterons dans les paragraphes suivants d'illustrer ce concept, abondamment, ad nauseam même, non pour faire étal de connaissances, mais plutôt par une espèce de cynisme machiavélique, aux fins de contribuer à l'extirpation, de notre étroit mental de privilégiés biberonnés à l'humanisme hors sol et à l'utopie libérale croissantiste, des petits espoirs avec lesquels, in fine, nous construisons notre cage. Prêt(e) à déguster ?... alors, à table !

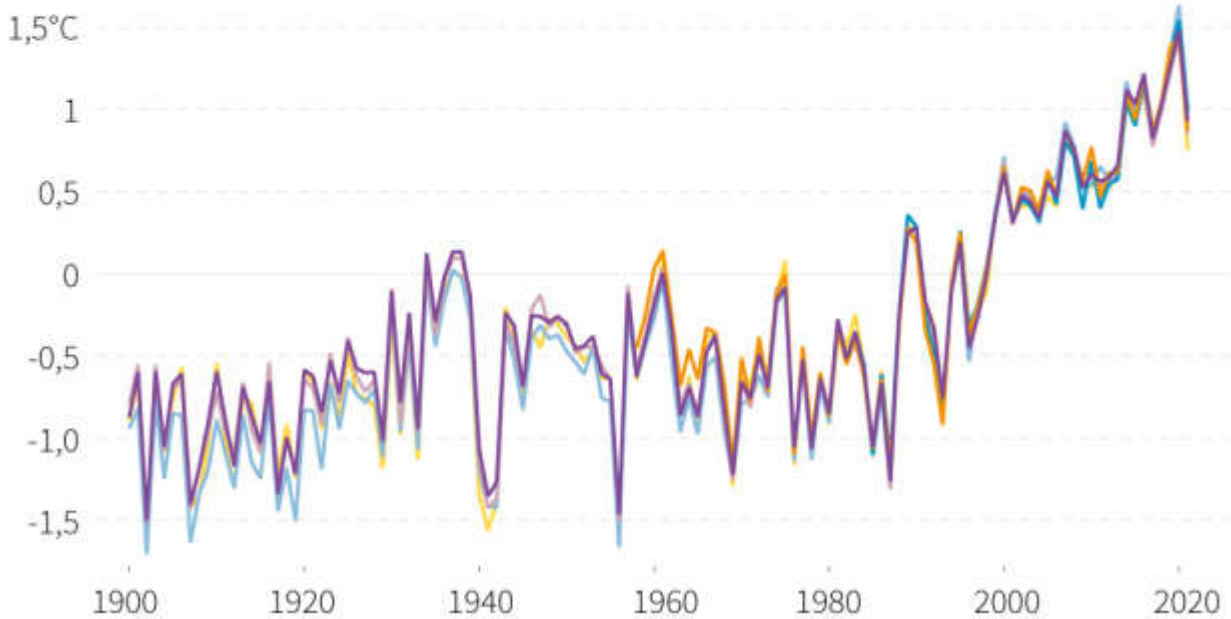
LE RÉCHAUFFEMENT EN EUROPE

COP27

L'élévation des températures en Europe a été deux fois supérieure à la moyenne planétaire sur les 30 dernières années

Anomalies de températures annuelles par rapport à la période de référence 1981-2010 en Europe, d'après six relevés de données différents

— NASA — NOAA — JMA
— Copernicus — Met Office Hadley Centre — Berkeley Earth

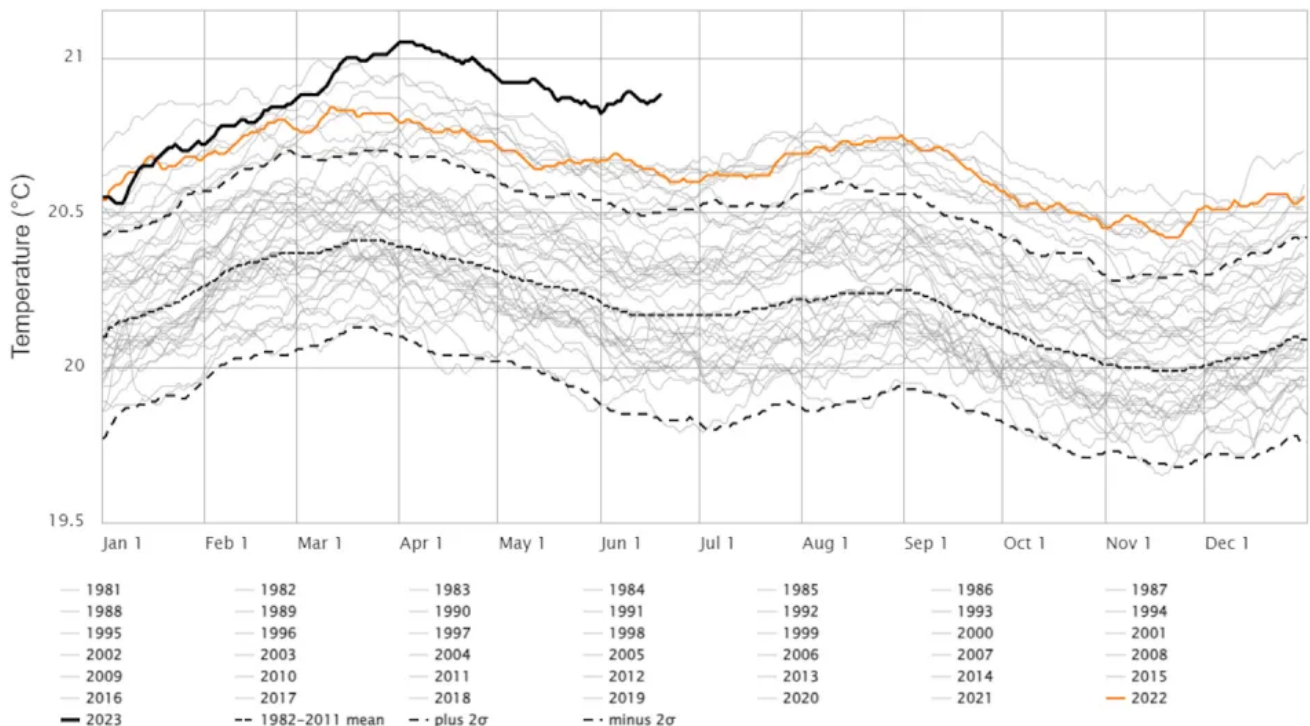


Source : OMM, d'après des données collectées par Met Office



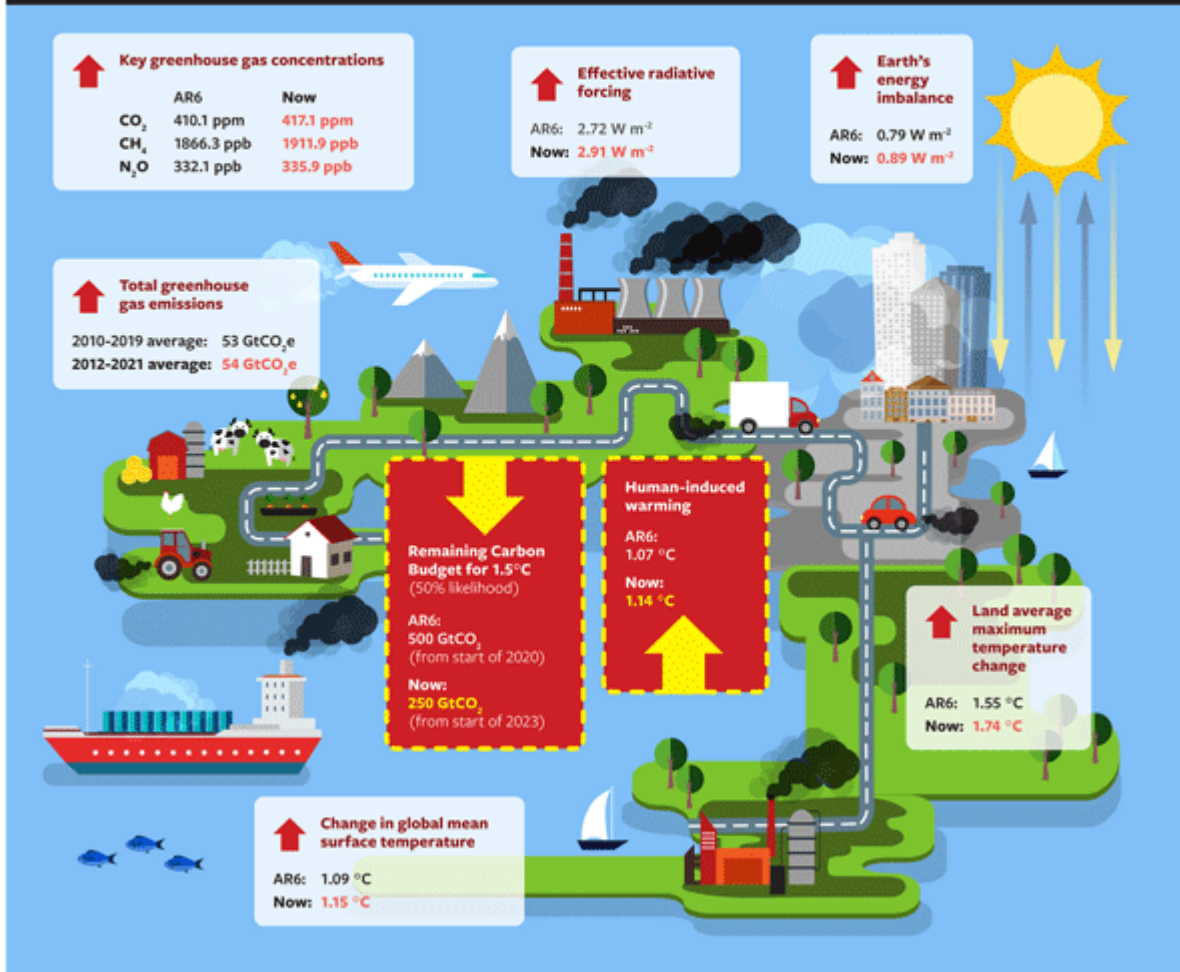
SST World (60S-60N)

NOAA OISST V2.1 | ClimateReanalyzer.org, Climate Change Institute, University of Maine



Key indicators of global climate: What's changed since AR6?

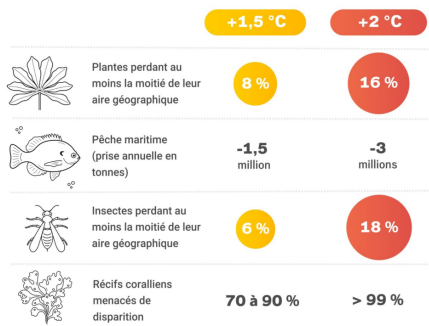
Human-induced warming is increasing at the **unprecedented rate** of over 0.2°C per decade, the result of greenhouse gas emissions being at an all-time high over the last decade, as well as reductions in the strength of aerosol cooling.



Menu du jour

Entrée: salade fraîche de chiffres et courbes variées ou petite compotée d'indicateurs , sauce piment Naga Viper

+1,5 à 2 °C : les effets du réchauffement



Source : rapport spécial du Giec "Réchauffement planétaire de 1,5 °C", 2019



Le
bu
dg
et
ca
rb
on
e
de
la
pl
an
èt
e
se
so
ld
e
à
ce
jo
ur
à
38
0
mi
ll
ia
rd
s
de
to
nn
es
.
Il
s'

ag
it
,
au
x
te
rm
es
de
s
tr
av
au
x
de
la
CO
P2
1
(«
A
cc
or
ds
de
Pa
ri
s
»)
de
la
qu
an
ti
té
de
di

ox
yd
e
de
ca
rb
on
e
qu
e
no
us
po
uv
on
s
re
je
te
r
da
ns
l'
at
mo
sp
hè
re
si
l'
ob
je
ct
if
de
2°
d'

au
gm
en
ta
ti
on
de
la
te
mp
ér
at
ur
e
du
gl
ob
e
(p
ar
ra
pp
or
t
au
x
ni
ve
au
x
pr
éi
nd
us
tr
ie
ls

)
à
l'
éc
hé
an
ce
21
00
de
va
it
êt
re
re
sp
ec
té
.
Au
pa
ss
ag
e,
il
se
mb
le
ra
it
qu
e
le
s
né
go
ci

at
eu
rs
de
ce
t
Ac
co
rd
ai
en
t
vi
sé
1,
5°
po
ur
pe
ut
-
êt
re
at
te
in
dr
e
in
fi
ne
2°
(r
ap
pe
lo
ns

-
le
,
ce
t
Ac
co
rd
n'
es
t
nu
ll
em
en
t
co
nt
ra
ig
na
nt
) .
Po
ur
ta
nt
,
1,
5°
ou
2°
,
c'
es
t
pa

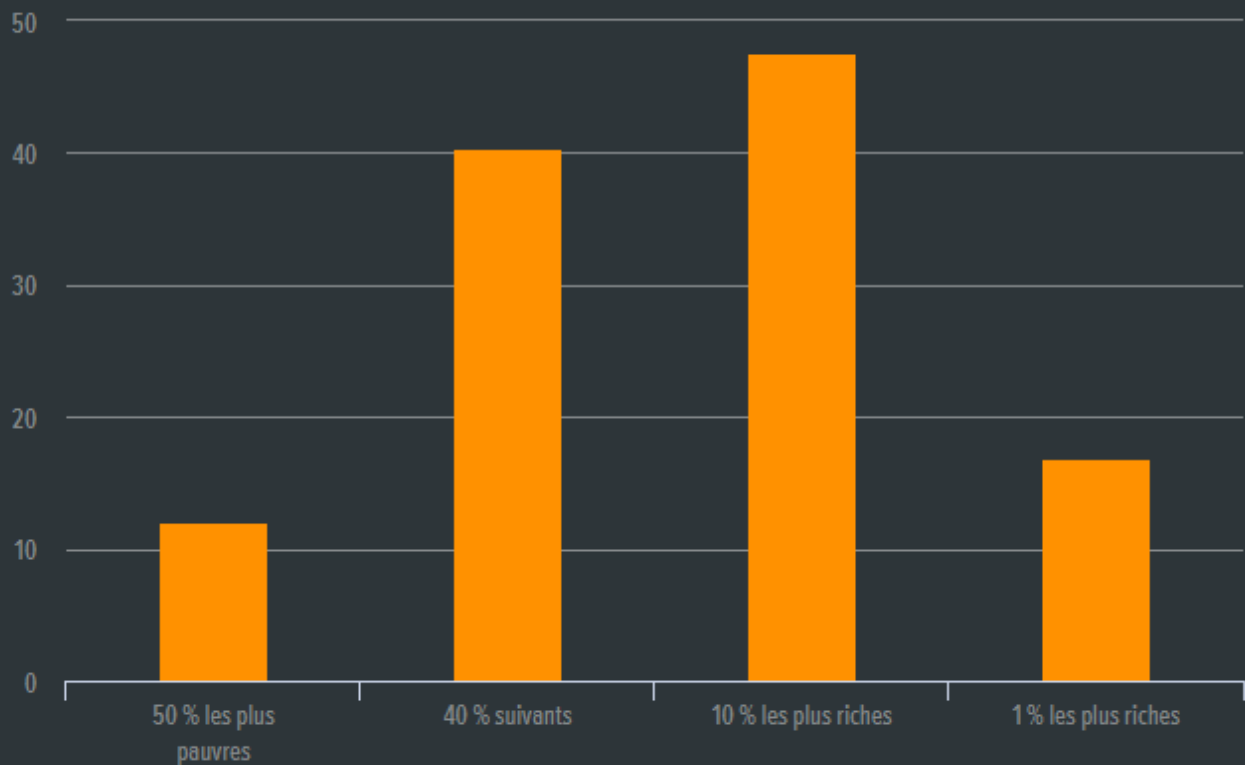
s
pa
re
il
!
So
it
,
no
us
ve
rr
on
s
pl
us
lo
in
qu
e
no
us
n'
en
so
mm
es
pl
us
là
.

Au cours de l'année 2022 nous avons cramé quelque chose comme 58 milliards de tonnes sur ce budget, ce qui en gros nous laisse à peine six années à consommation constante, moins une pour 2023, qui vient de s'achever. Parmi d'autres (que nous examinerons un peu plus loin), il est un facteur qui vient

considérablement réduire ce délai. En effet, la projection des données observées depuis 1990 permet de supposer avec une forte probabilité l'augmentation de la part de la population mondiale de personnes définies comme riches (arbitrairement définie dans [l'étude ici évoquée](#) par la possession d'un patrimoine de deux millions de dollars ou plus), qui passerait ainsi de 0,7 % en 2020 à 3,5 % en 2050 (voir plus loin le passage relatif à l'aggravation des inégalités économiques). [La production de CO2 étant largement corrélée au niveau patrimonial](#), chaque individu de cette catégorie de la population mondiale rejeterait annuellement dans l'atmosphère 45 tonnes de dioxyde de carbone ce qui représenterait 286 gigatonnes sur trente ans, soit 72 % du solde en question. Les 96,5 % de la population situés sous le seuil de deux millions de dollars voudront bien se contenter des 28 % restants.

La richesse extrême va avec une pollution extrême

Contribution de chaque groupe de revenus aux émissions mondiales de CO2 en 2019, en %



Lecture : Sur l'ensemble des ménages, les 50 % les plus pauvres sont responsables de 12 % des émissions mondiales. Les 10 % les plus riches sont responsables de presque la moitié des émissions mondiales (48 %).

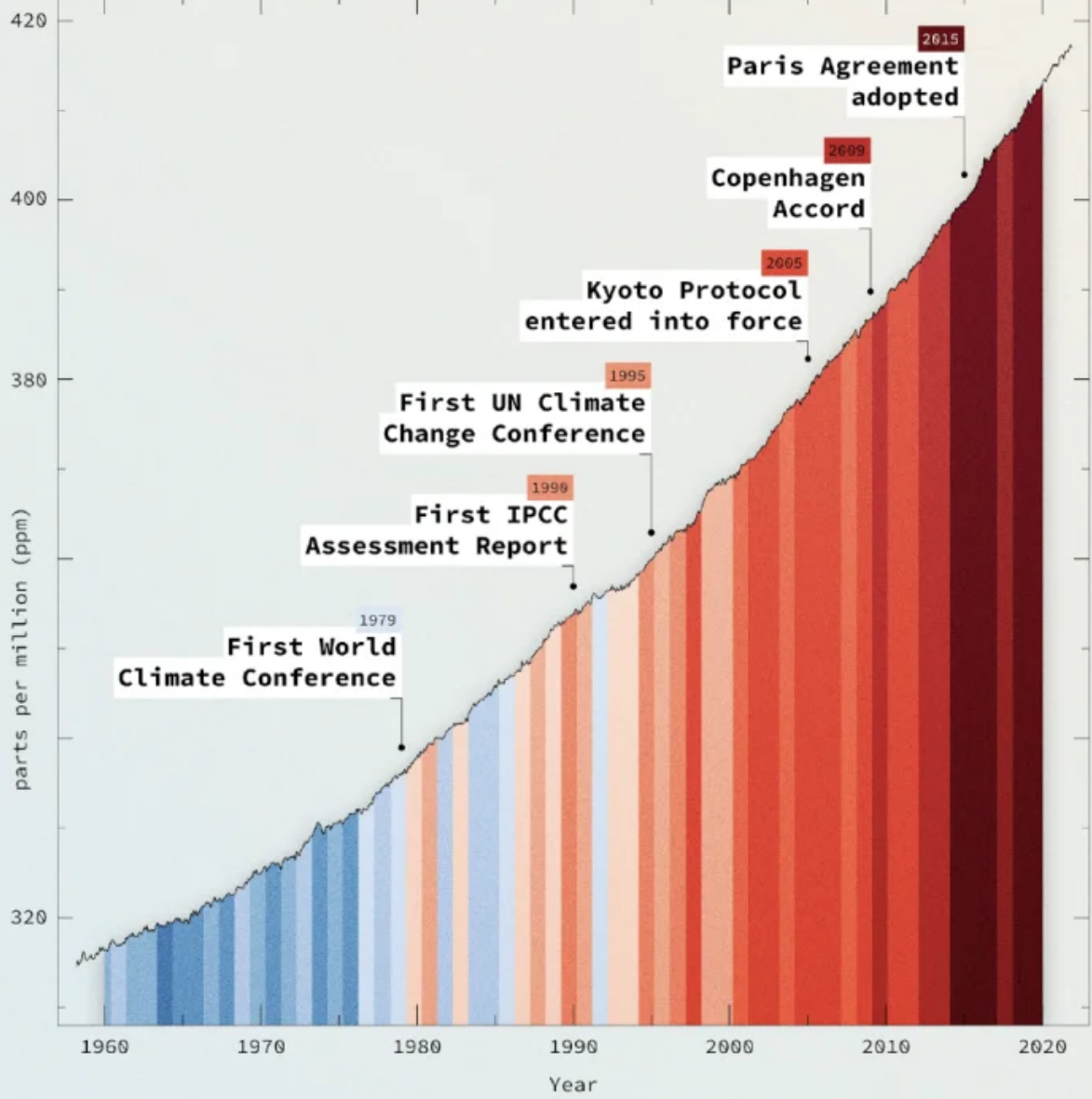
Source : Lucas Chancel, 2021



Alternatives
Economiques

Trends in Atmospheric CO₂ vs Global Temperature Change

#climateINACTIONstripes

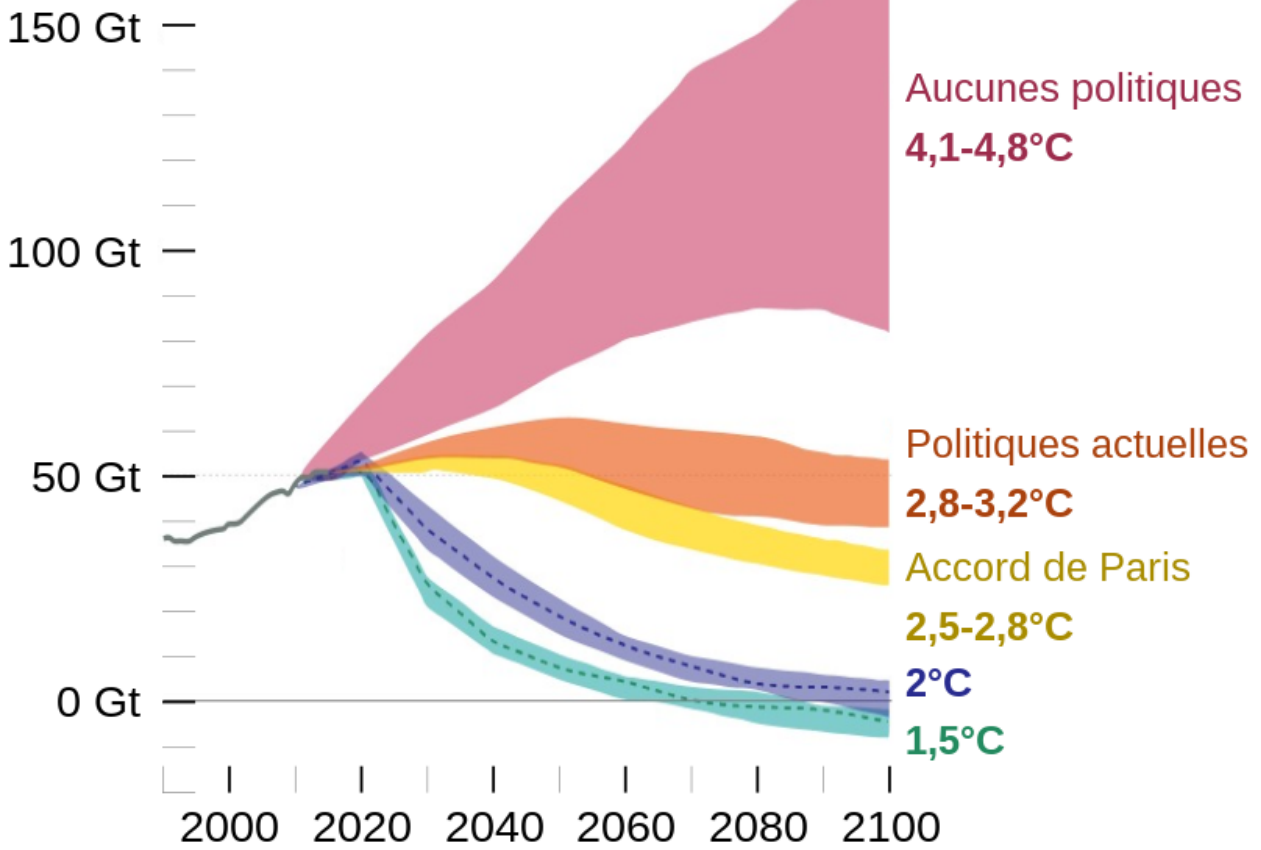


Composite Graph of: Atmospheric CO₂ at Mauna Loa Observatory, December 2021 – Scripps Institution of Oceanography & NOAA Global Monitoring Laboratory | #ShowYourStripes – Graphics & Lead scientist: Ed Hawkins, National Centre for Atmospheric Science, University of Reading; Data: UK Met Office | Design by: sustentio [PG] | Licence: CC-BY
@ghuellerfadrto @withscience @mariahuacincini @sustentio @EU

Évolution des émissions mondiales de gaz à effet de serre

Émissions mondiales annuelles de gaz à effet de serre

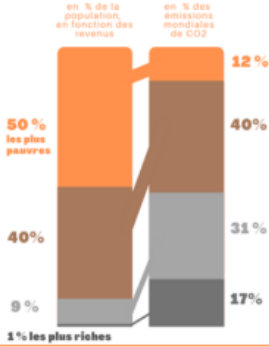
Gigatonnes d'équivalent CO2



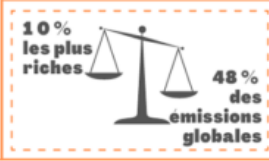
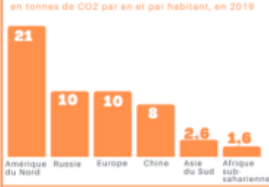
Les plus riches aggravent la crise climatique

Plusieurs rapports, publiés en cette fin d'année, mettent en exergue le poids des plus riches dans la crise climatique. Ils appellent les gouvernements à prendre des mesures ciblées pour les taxer eux plutôt que d'opter pour des mesures globales, telles que la taxe carbone, qui pèsent davantage sur les ménages modestes.

Inégalités climatiques, en 2019

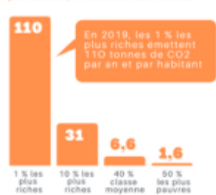


Les pays riches émettent le plus

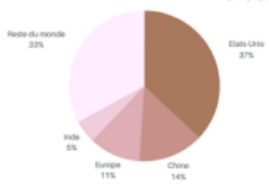


Aujourd'hui

Emissions de CO2 en tonnes par an et par habitant, en fonction des revenus



Part des émissions de CO2 globales, par pays



En 2030

Ecart en tonnes de CO2 par an et par habitant pour rester sous 1,5°C de réchauffement, en fonction des revenus



Part des émissions de CO2 globales, par pays



Au rythme actuel, on aura consommé tout le budget carbone d'ici **18 ans** dans un scénario 2°C



Au rythme actuel, on aura consommé tout le budget carbone d'ici **6 ans** dans un scénario 1,5°C



REALISATION : CONCEPCION ALVAREZ
SOURCE : LABORATOIRE DES INEGALITES 2021, OXFAM

novethic.fr

Plus le niveau économique est élevé, plus on consomme, plus on pèse sur la planète et

se
s
ha
bi
ta
nt
s,
pr
és
en
ts
ou
à
ve
ni
r.
Un
e
vé
ri
té
qu
as
im
en
t
mé
ca
ni
qu
e.
Le
to
ur
is
me
sp

at
ia
l
co
ns
ti
tu
e
év
id
em
me
nt
un
ex
em
pl
e
li
mp
id
e
et
ca
ri
ca
tu
ra
l
de
ce
tt
e
ma
xi
me
ma

is
el
le
se
ré
vè
le
to
ut
au
ss
i
vr
ai
e
po
ur
le
SU
V
él
ec
tr
iq
ue
de
de
ux
bo
nn
es
to
nn
es
,
la
ré

si
de
nc
e
se
co
nd
ai
re
,
le
s
vo
ya
ge
s
d'
ag
ré
me
nt
en
av
io
n,
l'
ac
qu
is
it
io
n
d'
un
e
mo
nt

re
co
nn
ec
té
e
ou
le
re
mp
la
ce
me
nt
an
nu
el
du
sm
ar
tp
ho
ne
,
et
c
..
.
([v](#)
[oi](#)
[r](#)
[ic](#)
[i](#)
p.
ex
.)
.

La France, république de plus en plus couronnée de grandes fortunes, est loin de démériter (voir illustrations ci-dessous).

Donc, déjà sur le plan du calendrier, ça craint. Alors cette entrée, ça passe bien ?... vous en reprendrez bien une louchette !

L'[origine anthropique du changement climatique](#) est avérée depuis 2007 , mais les politiques d'atténuation sont depuis restées [amplement insuffisantes](#).

Plus le temps passe, plus la mise en œuvre des mesures nécessaires s'avère complexe, coûteuse et socialement problématique ([ici](#) et [ici](#)).

La fenêtre se referme, qui eut pu nous permettre de maintenir un monde pas trop éloigné de celui qui fût le nôtre. **[Nous entrons en territoire inconnu](#)**. Nous avons en effet dépassé la plupart des limites au-delà desquels les mécanismes du vivant et du climat se trouvent fortement altérés, altérations potentiellement non linéaires et/ou non réversibles, fréquemment interagissantes La limite la plus connue, souvent la seule retenue d'ailleurs, à savoir la production de CO₂, n'en constitue hélas qu'[une parmi d'autres](#).

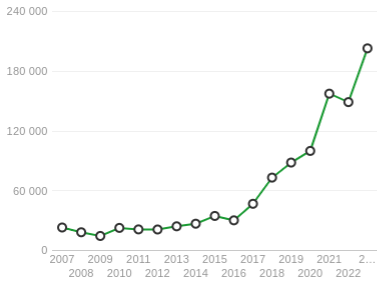
#1 Bernard Arnault et sa famille



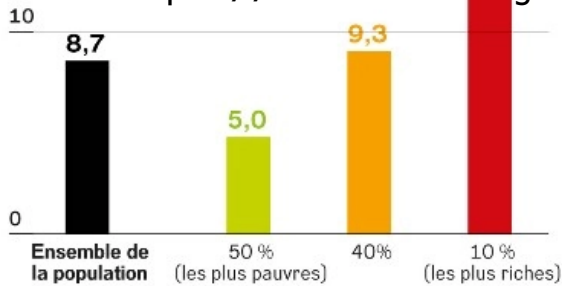
203 000 M€

le 30/06/2023

VOIR SA FORTUNE



Source : <https://www.challenges.fr/classements/fortune/>



Source: World Inequality Report 2022

Reporterre
le quotidien de l'écologie

Pl
at
pr
in
ci
pa
l
:
ut
op
ie
cr
oi
ss
an
ti
st
e
su
r
so
n
li
t
de
dé
sa
st
re
s
en
co
ur
s

Les impacts économiques et sociaux de ces phénomènes, de plus en plus patents, exercent une pression croissante sur les conditions de vie de l'humanité (et si nous ne sommes pas toutes et tous également responsables de l'origine de ces maux, nous ne les subissons pas non plus de manière égalitaire: voir p.ex. [ici](#), [ici](#) et [ici](#)).

Qu
i
pl
us
es
t,
de
ma
ni
ère
pa
te
nt
e,
le
s
in
st
an
ce
s
di
ri
ge
an
te
s
s'
em



[source ONU](#)

pl
oi
en
t
ac
ti
ve
me
nt
à
re
ta
rd
er
to
ut
ch
an
ge
me
nt
si
gn
if
ic
at
if
du
sy
st
èm
e
qu
i
le
s
no

ur
ri
t,
ou
dé
ve
lo
pp
en
t
de
s
po
li
ti
qu
es
da
ns
la
ma
uv
ai
se
di
re
ct
io
n:
CO
P
28
dy
st
op
iq
ue

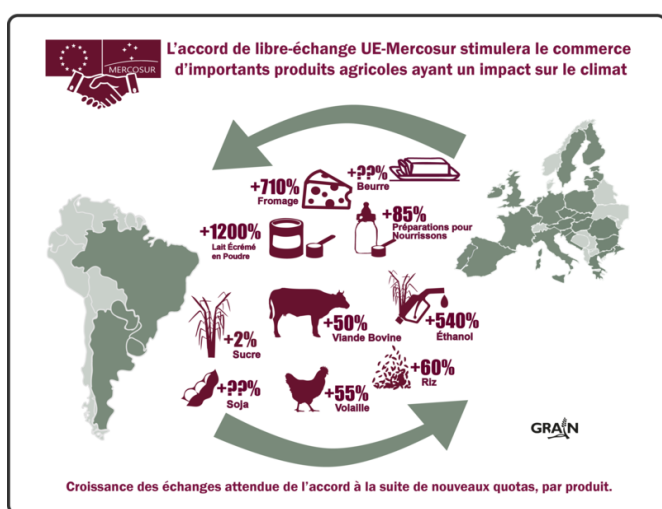
(i
ci
et
ic
i)
,
po
ud
re
au
x
ye
ux
lé
gi
sl
at
iv
e,
po
ur
su
it
e
de
s
ém
is
si
on
s
pr
ob
lé
ma
ti
qu

es
,
dé
ve
lo
pp
em
en
t
de
la
pr
od
uc
ti
on
de
ch
ar
bo
n
et
du
tr
an
sp
or
t
aé
ri
en
,
et
c.

Exemplatives, les initiatives visant au développement de la production d'énergie nucléaire, effectivement moins carbonée

que pas mal d'autres, mais qui coche toutes les autres cases de la catastrophe (énormes besoins en eau, impossible gestion des déchets, modèle centraliste et hyper sécuritaire, fragilité des approvisionnements en uranium, etc.), nécessite une importante mobilisation de moyens financiers (qui ne seront dès lors plus disponibles ailleurs) mais aussi des délais de mise en œuvre qui se comptent en décennies, incompatibles avec les urgences qui nous occupent. Voir p.ex. [ici](#), [ici](#) et [ici](#).

L'extension continue de l'extractivisme confirme quotidiennement l'utopie d'une croissance illimitée dans un monde limité. Ou impose le développement de projets d'extension des territoires exploités (zones de pêche, arctique, fonds marins, planètes proches) accompagnés de leur cortège d'effets délétères (migrations humaines, pollutions du sol, de l'eau, de l'air à large échelle, contrôles et répression des populations, etc). Ainsi, parmi bien d'autres: [oléoduc en Ouganda](#), [dérégulation environnementale](#) pour les matières premières critiques, [importations massives de gaz de schiste](#), [traité de la charte sur l'énergie](#), [exploitation minière des fonds marins](#).



Le
s
tr
ai
té
s
co
mm
er
ci
au
x
de
li

br
e
éc
ha
ng
e
am
pl
if
ie
nt
le
s
pr
ob
lé
ma
ti
qu
es
so
ci
al
es
et
en
vi
ro
nn
em
en
ta
le
s
en
ag
gr

av
an
t
la
pr
iv
at
is
at
io
n
de
s
re
ss
ou
rc
es
co
mm
un
es
,
pa
r
la
mi
se
en
co
nc
ur
re
nc
e
de
sy

st
èm
es
pr
od
uc
ti
fs
(a
gr
ic
ol
es
ou
au
tr
es
)
ex
tr
êm
em
en
t
di
ff
ér
en
ts
,
en
ni
ve
la
nt
pa
r

le
ba
s
le
s
no
rm
es
,
en
au
gm
en
ta
nt
le
s
tr
an
sp
or
ts
in
te
rn
at
io
na
ux
...
Qu
'à
ne
ce
la
ne
ti

en
ne
:
ma
in
te
no
ns
-
le
s
et
dé
ve
lo
pp
on
s
en
d'
au
tr
es
!
Qu
el
qu
es
ex
em
pl
es
:
[su](#)
[rp](#)
[êc](#)
[he](#)

,
Zo
ne
de
Li
br
e
Ec
ha
ng
e
Co
nt
in
en
ta
le
Af
ri
ca
in
e,
Me
rc
os
ur
(i
ci
et
ic
i)
et
au
tr
es
ac
co

rd
s
de
li
br
e-
éc
ha
ng
e
([i](#)
[ci](#)
et
[ic](#)
[i](#))
.

Bien sûr les effets de ces accords sur les populations fragilisées, souvent conjuguées aux effets de la crise climatique, jettent hors de chez eux les gens par millions. Certains ayant même le culot de s'avancer, au péril de leur vie, jusqu'aux marches de l'occident, celui-ci érige remparts et législations excluantes ([ici](#), [ici](#) et [ici](#), parmi bien d'autres).

Les populations directement ou indirectement concernées se rebiffent-elles ? L'extension monstrueuse des systèmes de surveillance et de la répression, en particulier à l'égard des militants écologiques, criminalisés, enfermés, blessés ou assassinés, y compris en usant de pratiques illégales mais aussi bien entendu le contrôle des médias (en particulier ceux qui [n'appartiennent pas à l'un ou l'autre groupe financier](#)), constituent visiblement les réponses adaptées.

Sur ce chapitre on peine réellement à sélectionner une série de références bibliographiques tant les évolutions récentes ont dépassé les pires prédictions. Voici donc, en vrac et parmi d'autres:

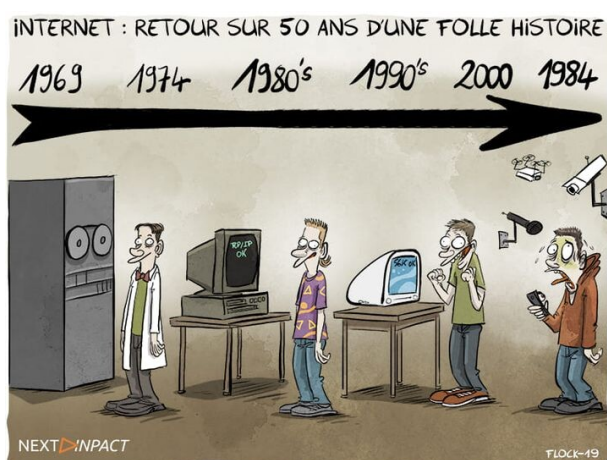
https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/16/rapports/cegrvimani/l16b1824-t1_rapport-enquete

https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/16/rapports/cion_lois/l16b1864_rapport-information.pdf

<https://www.nature.com/articles/s41893-019-0349-4>

<https://www.nature.com/articles/s41893-023-01126-4>

<https://www.theguardian.com/commentisfree/2023/dec/22/2023-governments-climate-crisis-persecute-activists-silenced>



<https://www.enspi.international.gouv.fr/Actualites/L-ec>

ot
er
ro
ri
sm
e-
ex
pl
iq
ue
-
au
x-
fu
tu
rs
-
li
eu
te
na
nt
s-
de
-
po
li
ce

<https://usbeketrica.com/fr/article/ariane-lavrilleux-on-risque-d-entrer-dans-une-ere-tres-sombre>

<https://www.politis.fr/articles/2023/10/soulevemenbts-de-la-terre-le-gouvernement-est-atteint-de-dissolutionite-aigue>

<https://lesaf.org/stigmatisation-explicite-refus-de-se-conformer-au-droit-europeen-et-politique-du-fait-divers-le-tierce-gagnant-du-ministre-de-linterieur>

<https://www.auposte.fr/cat/justice/proces-des-8-12>

<https://www.politis.fr/articles/2023/12/maintien-de-lordre-de-nouveaux-lance-grenades-de-40-mm>

<https://www.politis.fr/articles/2023/11/maintien-de-lordre-la-france-soffre-plus-de-78-millions-deuros-de-grenades>

ht
tp
s:
//
ww
w.
in
ve
st
ig
at
e-
eu
ro
pe
.e
u/
fr
/p
os
ts
/h
ar
dl
in
e-
eu
-
go



ve
rn
me
nt
s-
pu
sh
-
le
gi
ti
mi
se
-
su
rv
ei
ll
an
ce
-
jo
ur
na
li
st
s-
me
di
a-
fr
ee
do
m-
ac
t

https://www.francetvinfo.fr/les-jeux-olympiques/paris-2024/avant-paris-2024-comment-la-surveillance-de-masse-est-devenue-une-discipline-olympique_5712473.html

<https://www.laquadrature.net/2023/11/14/videosurveillance-algorithmique-a-la-police-nationale-des-revelations-passibles-du-droit-penal/>

<https://disclose.ngo/fr/article/la-police-nationale-utilise-il-legalement-un-logiciel-israelien-de-reconnaissance-faciale/>

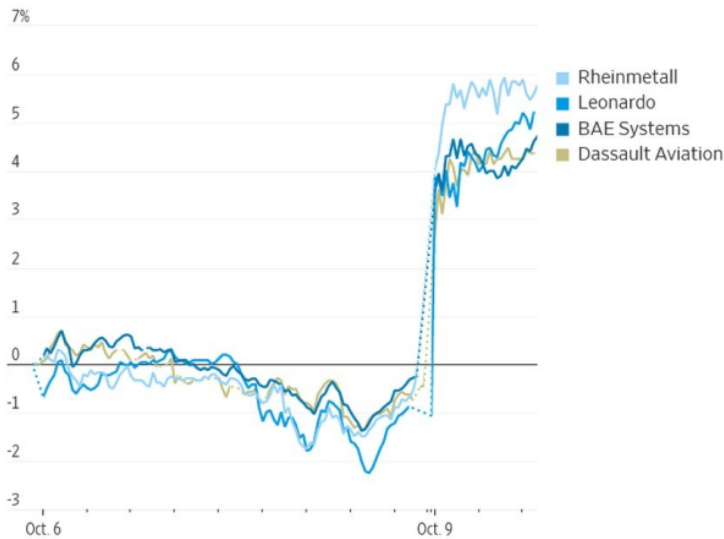
<https://www.nextinpact.com/article/72799/les-navigateurs-web-devront-ils-accepter-certificats-securite-imposes-par-autorites>

<https://www.vox.com/future-perfect/23952627/wayne-hsiung-conviction-direct-action-everywhere-dxe-rescue-sonoma-county-chicken>

<https://www.laquadrature.net/2023/11/09/une-coalition-de-6-organisations-attaque-en-justice-le-dangereux-reglement-de-lue-sur-les-contenus-terroristes/>

<https://disclose.ngo/fr/article/espionnage-des-journalistes-la-france-fait-bloc-aux-cotes-de-six-etats-europeens>

Share-price performance of European defense companies, past two days



Hausse brutale de la valeur des actions des principaux groupes mondiaux d'armement dès le début du conflit à Gaza, en octobre 2023 (source: New York Times)

Le
s
bu
dg
et
s
d'
ar
me
me
nt

ou
t
da
ns
le
mo
nd
e
on
t
re
pr
is
de
s
pr
of
il
s
de
cr
oi
ss
an

ce
ra
pp
el
an
t
le
bo
n
vi
eu
x
te
mp
s
de
la
gu
er
re
fr
oi
de
.
Te
ns
io
ns
gé
op
ol
it
iq
ue
s,
cr
is

es
te
rr
it
or
ia
le
s
ou
et
hn
iq
ue
s,
co
nc
ur
re
nc
e
ac
ha
rn
ée
po
ur
le
s
re
ss
ou
rc
es
,
né
o-
co

lo
ni
sa
ti
on
...
de
s
co
nc
ep
ts
à
l
'o
bs
ol
es
ce
nc
e
de
sq
ue
ls
no
us
au
ri
on
s
ai
mé
cr
oi
re
,

qu
an
d
ce
rt
ai
ns
gr
an
ds
es
pr
it
s
no
us
an
no
nç
ai
en
t
la
fi
n
de
l'
hi
st
oi
re
et
qu
i
au
jo
ur

d'
hu
i,
bi
en
mo
in
s
qu
e
de
ma
in
sa
ns
do
ut
e,
s'
ex
po
se
nt
en
ma
je
st
é
su
r
le
s
éc
ra
ns
té
lé

.
De
s
so
mm
es
fa
ra
mi
ne
us
es
,
re
nd
ue
s
in
di
sp
on
ib
le
s
po
ur
de
s
st
ra
té
gi
es
co
ll
ec
ti

ve
me
nt
dé
ci
dé
es
,
ju
st
es
,
et
ef
fi
ca
ce
s
fa
ce
au
x
en
je
ux
éc
ol
og
iq
ue
s
et
so
ci
au
x.
[Un](#)

e
co
ll
us
io
n
in
su
pp
or
ta
bl
e
av
ec
le
mo
nd
e
po
li
ti
qu
e.
De
s
im
pa
ct
s
so
ci
o-
éc
on
om
iq

ue
s,
di
re
ct
s
ou
in
di
re
ct
s,
te
rr
ib
le
me
nt
dé
lé
tè
re
s.
Sa
uf
bi
en
sû
r
po
ur
le
s
po
rt
eu
rs

de
s
ca
pi
ta
ux
in
ve
st
is
da
ns
l'
in
du
st
ri
e
de
l'
ar
me
me
nt
. Ne
l'
ou
bl
io
ns
ja
ma
is
:
un
e

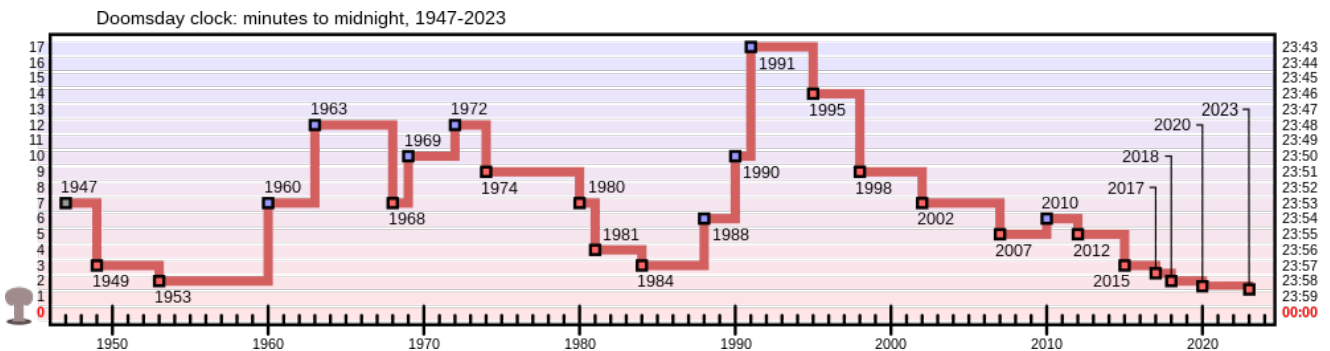
éc
ol
e
ex
pl
os
ée
à
Ga
za
,
ce
so
nt
de
s
po
in
ts
de
PI
B
en
pl
us
(l
a
pr
od
uc
ti
on
de
s
ar
me
me

nt
s,
de
pu
is
l'
ex
tr
ac
ti
on
de
mi
ne
ra
is
ju
sq
u'
à
la
li
vr
ai
so
n,
le
fo
nc
ti
on
ne
me
nt
de
s
se

rv
ic
es
de
se
co
ur
s,
le
s
cé
ré
mo
ni
es
fu
né
ra
ir
es
,
la
re
co
ns
tr
uc
ti
on
,
...
to
ut
ce
la
c'
es

t
du
ch
if
fr
e
d'
af
fa
ir
e
po
ur
qu
el
qu
'u
n,
qu
el
qu
e
pa
rt
)

Fantôme de la menace nucléaire lors de la guerre froide, l'[horloge de la fin du monde](#) fait à nouveau résonner son tic tac glaçant.



Digestion et lucidité

Vo
ic
i
po
ur
le
me



nu Depuis le post '[Apocalypse now](#)', les signes avant-coureurs
du n'ont pas arrêté leur progression ...

jo
ur
,
ou
du
mo
in
s
un
'b
es
t
of
,
de
s
in
fo
s
et
an
al
ys
es
qu
i

ch
aq
ue
jo
ur
s'
ac
cu
mu
le
nt
. Le
di
t
ta
bl
ea
u,
à
n'
en
pa
s
do
ut
er
,
se
tr
ou
ve
ra
de
ma
in
dé

pa
ss
é,
à
la
vi
te
ss
e
à
la
qu
el
le
fo
nc
ti
on
ne
la
dé
gr
ad
at
io
n.
Le
s
si
gn
es
av
an
t-
co
ur
eu

rs
ét
ai
en
t
bi
en
pr
és
en
ts
,
de
pu
is
de
s
lu
st
re
s.
Le
s
in
fo
rm
at
io
ns
ét
ai
en
t
ac
ce
ss
ib

le
s,
mo
ye
nn
an
t
qu
el
qu
e
ef
fo
rt
(l
e
pr
em
ie
r
ét
an
t
sa
ns
au
cu
n
do
ut
e
de
ba
la
nc
er
pa

r
la
fe
nê
tr
e
le
ré
ce
pt
eu
r
té
lé
) ,
mê
me
si
le
ry
th
me
so
ut
en
u
de
s
ch
an
ge
me
nt
s
en
al
té

ra
it
la
vi
si
bi
li
té

.
No
us
av
on
s
vu
an
té
ri
eu
re
me
nt
co
mm
en
t
[la](#)
[pe](#)
[rv](#)
[er](#)
[si](#)
[on](#)
[de](#)
[s](#)
[él](#)
[ém](#)
[en](#)

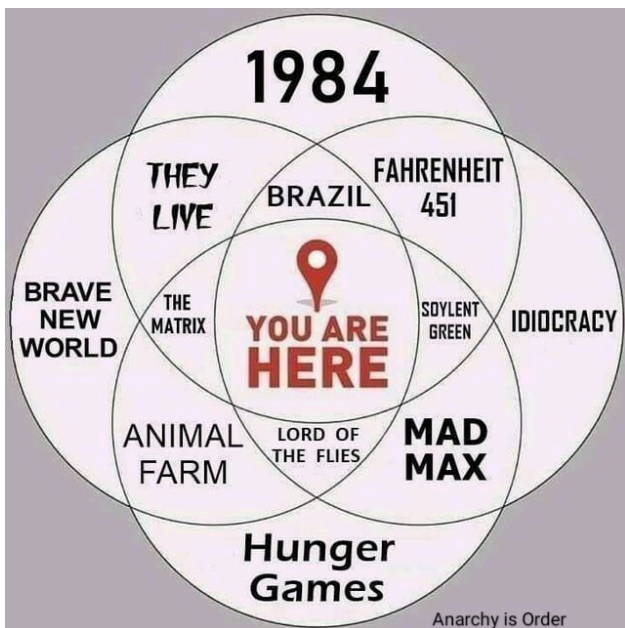
ts
de
la
ng
ag
e,
le
s
pi
èg
es
de
l'
in
fo
rm
at
io
n,
to
ut
co
mm
e
le
s
my
th
es
so
ci
au
x
co
nc
ou
rr

ai
en
t
à
re
nd
re
in
si
gn
if
ia
nt
(d
an
s
le
se
ns
de
'i
nc
ap
ab
le
de
po
rt
er
au
cu
ne
si
gn
if
ic
at

ion)
les
processus
encouragés,
ce qui, dès
lors,
participe
à l'ac-
croissement
de

l'
an
go
is
se
et
de
la
dé
pr
es
si
on

.



Maintenant nous savons en gros où nous sommes ...

«
Le
mo
nd
e
ma
rc
he
su
r
la
tête
te
»

,
«
Il
s
so
nt
fo
us

»
,
en
te
nd
on
s -
no
us
al
en
to
ur
. Le
sp
ec
ta
cl
e
de
s
dé
vo
ie
me
nt
s,
at
er
mo
ie
me
nt
s,
fu
it

es
en
av
an
t
et
au
tr
es
ig
no
mi
ni
es
es
t-
il
vr
ai
me
nt
in
se
ns
é,
da
ns
le
do
ub
le
se
ns
de
dé
ra
is

on
na
bl
e,
dé
nu
é
de
lo
gi
qu
e,
ma
is
au
ss
i
de
l'
im
po
ss
ib
il
ité
é
da
ns
la
qu
el
le
no
us
no
us
tr

ou
ve
ri
on
s
de
dé
co
uv
ri
r
un
se
ns
,
un
e
di
re
ct
io
n,
au
x
év
én
em
en
ts
?
No
us
fa
is
on
s
l'

as
so
mp
ti
on
du
co
nt
ra
ir
e,
d'
au
ta
nt
pl
us
ai
sé
me
nt
qu
'e
n
ce
s
te
mp
s
de
ra
di
ca
li
sa
ti
on

le
s
pi
èc
es
de
dé
co
r
to
mb
en
t,
le
s
pr
ot
ag
on
is
te
s
so
rt
en
t
de
s
co
ul
is
se
s,
le
s
me
ns

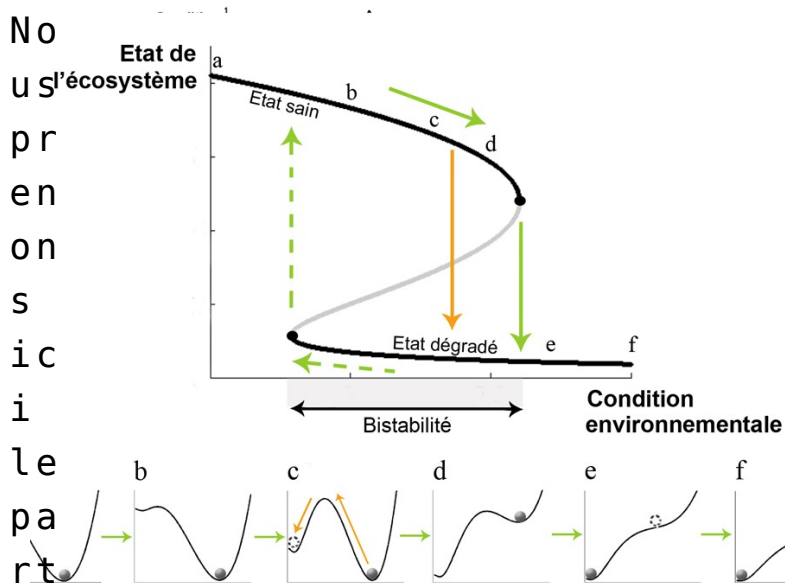
on
ge
s
ch
aq
ue
jo
ur
so
nn
en
t
un
pe
u
pl
us
fa
ux
,
le
s
do
ub
le
s
la
ng
ag
es
s'
éc
ar
tè
le
nt
,

le
s
en
je
ux
ap
pa
ra
is
se
nt
cr
ia
nt
s,
le
s
po
si
ti
on
s
de
po
uv
oi
r
s'
af
fi
rm
en
t.
Br
ef
,
qu

an
d
le
s
ph
én
om
èn
es
se
dé
ca
nt
en
t,
ap
pa
ra
ît
la
ro
ya
le
nu
di
té
...

A ce stade il serait agréable sans doute de se laisser envahir par une sorte de désespoir confus, [la douce torpeur de la déprime](#) en place de la rage, la tête collée à l'écran, au fond du trou prudemment creusé dans le sable. A moins que nous ne choisissons de ne pas choisir, tel(le)s celles et ceux qui ont bien compris que la transition est un code, une suite d'éléments de langage et de comportements sociaux (je trie mes déchets, j'utilise un vélo pour faire les courses dans le quartier, j'épargne l'eau de la douche, je compense par la

plantation d'eucalyptus en Afrique mon dernier city-trip en avion) mais qu'en fait il s'agit de ne rien changer à ce qui fait notre assez confortable (pour certains, mais ils sont nombreux encore à ne pas trop souffrir ... pour le moment) manière de vivre, nier le grand écart permanent entre notre compréhension d'une part et notre capacité à intervenir sur le monde ou simplement notre propre existence d'autre part. Et continuer à enfourner à pleines pelletées le charbon dans la chaudière de la machine qui bouffe tout.



à un changement graduel de

Imaginons une condition
 lement dans le temps (e.g.
 mpérature ou apport en
 e réponses d'un écosystème
) système peut correspondre

Explication nombre d'espèces d'une à la transition de la surface de la terre par exemple, ce phénomène peut être décrit et expliqué avec des modèles d'écosystème. On parle de bifurcation réversible ou "saut de mode" de condition environnementale sous (C) critique. Une bifurcation réversible est un type de transition de l'écosystème qui a deux états stables dans un écosystème (sain et dégradé) et qui est réversible. (D) une transition de valeurs de (ou condition environnementale) : ces états du système varient jusqu'à ce qu'une valeur seuil (la ligne grise) qui en augmente la stabilité soit atteinte. L'écosystème passe de deux états stables à un seul état stable (un autre mode de fonctionnement de l'écosystème) ou d'un état stable à un autre point d'un état stable à long terme (un écosystème aride). source

Il y a deux façons de passer d'un état à l'autre et donc d'effectuer une transition catastrophique : par modification du paysage de stabilité (flèches vertes) ou par perturbation de l'état de l'écosystème (flèches oranges).

po
ur
qu
oi
pa
s
?
Il
s'
ag
it
d'
un
pa
rt
i-
pr
is
. No
us
po
ur
ri
on
s
pr
es
qu
e
pa
rl
er
à
ce
pr
op

os
d'
un
e
po
si
ti
on
ex
is
te
nt
ie
ll
e,
ou
on
to
lo
gi
qu
e.
No
us
y
re
vi
en
dr
on
s
pl
us
lo
in
da
ns

la
de
rn
iè
re
pa
rt
ie
de
ce
te
xt
e.
Ce
ll
es
et
ce
ux
qu
i
no
ur
ri
ra
ie
nt
qu
el
qu
e
cr
ai
nt
e
po
ur

le
ur
co
nf
or
t
mo
ra
l
et
in
te
ll
ec
tu
el
po
ur
ro
nt
to
uj
ou
rs
cl
or
e
ce
t
on
gl
et
de
le
ur
na
vi

ga
te
ur
et
al
le
r
vo
ir
su
r
Ne
tf
li
x
si
la
so
lu
ti
on
ne
s'
y
tr
ou
ve
pa
s.
Ar
mé
s
de
la
so
rt
e,

éq
ui
pé
s
d'
un
e
lo
up
e,
no
us
al
lo
ns
te
nt
er
de
sa
is
ir
au
pl
us
pr
ès
la
dy
na
mi
qu
e
so
ci
o-
po

li
ti
qu
e
au
to
ur
de
la
th
ém
at
iq
ue
du
ch
an
ge
me
nt
cl
im
at
iq
ue
te
ll
e
qu
'e
ll
e
se
do
nn
e
à

vo
ir
au
jo
ur
d'
hu
i.

Ainsi tout va mal semble-t-il au terme de notre liste à la Prévert. Mais il nous reste l'espoir que les décideurs aient enfin compris la gravité du moment et mettent en œuvre, mieux vaut tard que jamais, les mesures destinées à éloigner de nous autant que faire se peut ces épées de Damoclès. Enfin, c'est ce qu'ils disent, même si ce n'est pas toujours limpide. Et si, plutôt que d'écouter leurs dires, nous nous intéressions à leurs actes. Et, pour faire sens, si possible dans une analyse diachronique et compréhensive.

Climat : tout bouleverser pour que rien ne change.

Il y a quelques mois, c'était encore le scénario-épouvantail, celui qu'il fallait se donner les moyens d'éviter à tout prix : 4 degrés (ou plus) de réchauffement à l'horizon 2100. Et tout le bordel qui va avec car bien évidemment il ne s'agira pas juste de faire avec quatre degrés supplémentaires. Nous l'avons vu, les interactions à l'intérieur de et entre les systèmes naturels qui interviennent dans la formation du climat nous font déjà voir quelques beaux emballements (fonte du permafrost, déjà débutée d'ailleurs, acidification des océans, blabla), de très jolies [hystérésis](#), des inondations ou sécheresses à répétition, les déplacements de population qui les accompagnent, les conflits armés suscités par la compétition pour les ressources raréfiées, etc, etc. Et tout le toutim social et politique qui s'ensuit et que nous apprenons également à bien connaître : accentuation de la

pauvreté, conflits sociaux, autoritarisme, surveillance (bientôt un passe carbone?), répression, etc. Un épouvantail franchement plus inquiétant que quelques frusques attachées à un bâton au milieu du champs, mais néanmoins, jusque là au moins, considéré comme évitable. S'il s'avère en fait que plus grand monde ne croyait à l'objectif des 2° (récemment [dénoncé comme irréaliste par une part du monde scientifique](#)), des engagements (non contraignants) pris à la COP21 fort peu ayant été tenus, l'atténuation néanmoins restait un projet largement partagé. Entre admettre que les objectifs de l'Accord de Paris ne sont plus vraiment à notre portée et renoncer à des stratégies pertinentes et ambitieuses d'atténuation, il y a plus que des nuances.

A la croisée des chemins.

Bref, nous étions en quelque sorte à la croisée des chemins, un carrefour sociétal, civilisationnel. Il nous fallait collectivement débattre, peser, faire des choix et puis (se) contraindre, accepter que pas mal de choses que nous avions considérées comme des 'libertés' naturelles n'étaient que des artefacts d'un monde qui s'était cru hors sol, prendre en considération les externalités négatives de nos existences survoltées, [apprendre d'autres satisfactions que celles des désirs sans fin](#). En bref, vivre autrement que dans le productivisme, le toujours plus (vite, loin, haut, riche, beau) et dès lors inévitablement mettre en péril la machinerie à extraire du profit et à concentrer celui-ci dans les canaux financiers aboutissant dans les escarcelles de quelques un(e)s d'entre nous.

**TRANSITION(S)
2050**
CHOISIR MAINTENANT
AGIR POUR LE CLIMAT



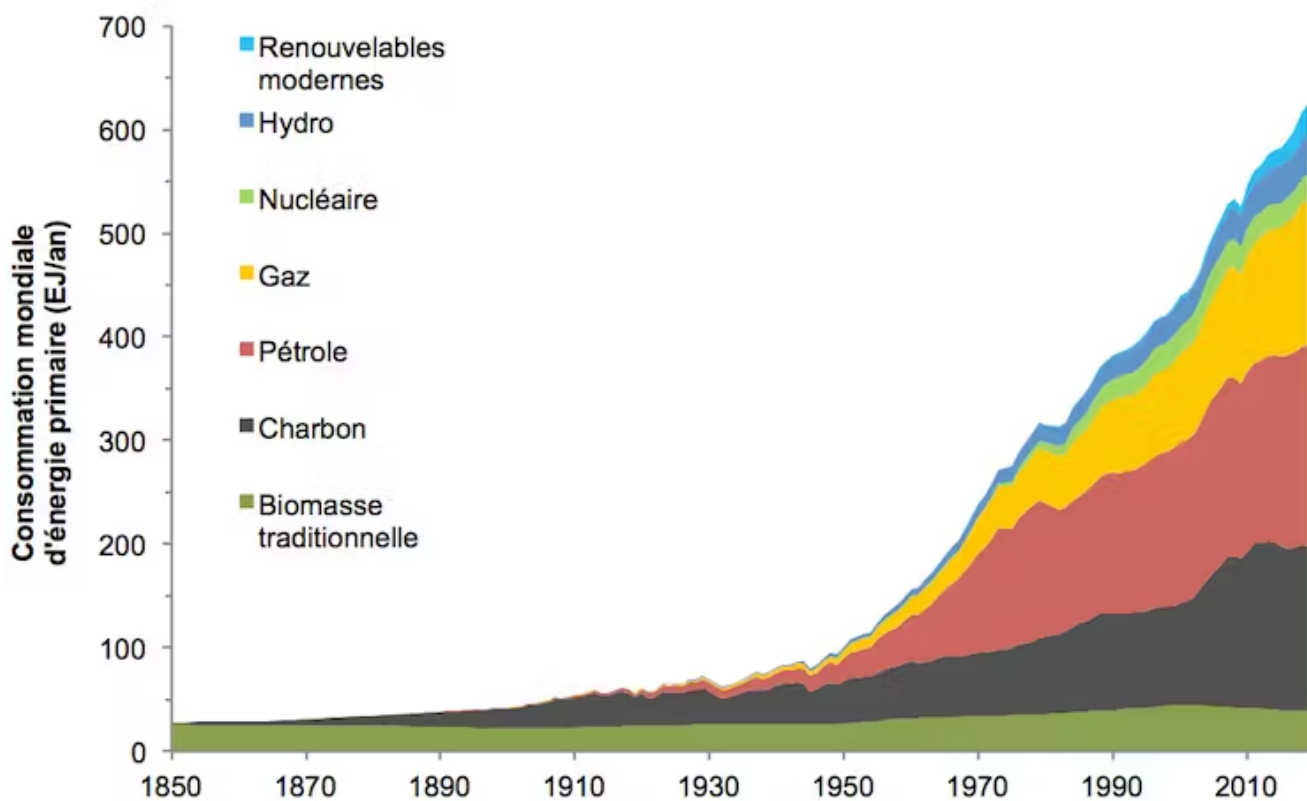
Source Ademe

Le regard tourné vers un avenir lointain (les jumelles), mais qui s'intéresse au présent ?

Il était même admis qu'existaient différentes voies pour arriver à un tel résultat, choix qu'il se serait agit de mettre en débat. De nombreux travaux de qualité, émanant d'instances officielles ou d'ONG ont été produits à ce propos. Ainsi l'ADEME réalisait en 2022 un gros (plus de 600 pages) [travail de scénarisation](#) de quatre démarches de transition distinctes, toutes – à leurs dires – compatibles avec les objectifs de l'Accord de Paris (COP 21) : 'Transitions 2050' fut dénommé l'exercice, complété du sous-titre 'Choisir maintenant, agir pour le climat'.

Considérons un moment l'éventail des scénarios transitionnels relevés par l'Agence. « L'ADEME a souhaité soumettre au débat quatre chemins "types" cohérents qui présentent de manière volontairement contrastée des options économiques, techniques et de société pour atteindre la neutralité carbone en 2050. Imaginés pour la France métropolitaine, ils reposent sur les mêmes données macroéconomiques, démographiques et d'évolution climatique (+2,1 °C en 2100). Cependant, ils empruntent des voies distinctes et correspondent à des choix de société différents » énonce [la page web de présentation du projet](#). 'Génération frugale', 'Coopération territoriales', 'Technologies vertes' et 'Pari réparateur' sont les petits noms charmants des quatre voies ainsi scénarisées. Si le

travail effectué paraît considérable, il est assez aisé de mettre en évidence les à priori, biais et limites de l'exercice. Tout d'abord cette étude, pour ambitieuse qu'elle soit, ne prend pas en compte des problématiques pourtant directement connexes comme la perte de biodiversité et ses conséquences, pas plus d'ailleurs que les transports internationaux, tout cela constituant deux limites sérieuses, voire susceptible de faire peser un vrai doute sur les résultats présentés, d'autant qu'il est évident que ces deux bémols (parmi d'autres) ne s'appliqueront pas de la même manière aux différents scénarios. On regrettera également que le caractère aventureux dirons-nous de la transition en question ne soit pas annoncé. Le terme en effet est trompeur, ne laissant pas voir à quel point nous avons devant nous une démarche jamais accomplie par l'humanité. Jusqu'ici nous n'avons jamais vraiment connu la transition d'une énergie à une autre mais plutôt l'addition d'une nouvelle source d'énergie à celles qui fonctionnaient jusque là (p.ex. le pétrole ne s'est pas substitué au charbon à la moitié du siècle dernier, au niveau mondial s'entend, sa consommation est venue s'ajouter à celle du charbon). Il importerait pourtant que nous comprenions toutes et tous à quel point les enjeux sont cruciaux et la démarche sans nul doute lourde et difficile. Avançons néanmoins.



Victor Court -Évolution de la consommation mondiale d'énergie primaire, 1850–2019. À noter qu'on peut trouver des estimations différentes en fonction des conventions de calcul retenues pour convertir l'électricité provenant du nucléaire, des barrages hydrauliques, des éoliennes et des panneaux photovoltaïques en équivalents primaires. [Production de l'auteur à partir des données de Etemad & Luciani \(1991\) numérisées par The Shift Project \(2019\), Smil \(2016\), et British Petroleum \(2020\), CC BY-NC-ND](#)

Le premier scénario, de toute évidence, est destiné aux gentils écolos à la barbe fleurie. Pas sérieux, utopique, du balai. Les seconds et troisième récits semblent récolter les faveurs des beaux bobos de l'Ademe. Des projets 'réalistes', faisant la part belle aux institutions verticales et à la technologie. Le quatrième, on sent bien qu'il les inquiète un peu. Ce n'est pas pour rien qu'ils l'ont intitulé 'pari' !, quand on parie on ne gagne pas à tous les coups. Dans celui-ci, résumant les auteurs, « les enjeux écologiques globaux sont perçus comme des contreparties du progrès économique et technologique : la société place sa confiance dans la capacité à gérer, voire à réparer, les systèmes sociaux et écologiques avec plus de ressources matérielles et financières pour



conserver un monde vivable. Les modes de vie du début du XXI^e siècle sont sauvegardés. Mais le foisonnement de biens consomme beaucoup d'énergie et de matières avec des impacts potentiellement forts sur l'environnement.» Mais, oups !, à regarder de près cette dernière voie, il apparaît que ce scénario du 'pari réparateur' illustre en fait la trajectoire que nous sommes occupés à suivre depuis quelques temps (sans que, bien entendu, dans le monde réel, celui que nous expérimentons quotidiennement, sensiblement différent de celui rêvé semble-t-il par les experts de l'Agence, il ne soit nullement question de choix collectivement mûri).

Le pari.

La
is
so
ns
à
l'
Ag
en
ce
le
so
in
de
sy
nt
hé
ti
se
r
en
ta
bl
ea
u
(c
i-
co
nt
re
)
le
s
pr
in
ci
pa
le



S4 PARI RÉPARATEUR

<ul style="list-style-type: none"> • Sauvegarde des modes de vie de consommation de masse • La nature est une ressource à exploiter • Confiance dans la capacité à réparer les dégâts causés aux écosystèmes 	Société	MODES DE VIE
<ul style="list-style-type: none"> • Consommation de viande quasi-stable (baisse de 10 %), complétée par des protéines de synthèse ou végétales 	Alimentation	
<ul style="list-style-type: none"> • Maintien de la construction neuve • La moitié des logements seulement est rénovée au niveau BBC • Les équipements se multiplient, alliant innovations technologiques et efficacité énergétique 	Habitat	
<ul style="list-style-type: none"> • Augmentation forte des mobilités • + 28 % de km parcourus par personne • Recherche de vitesse • 20 % des trajets à pied ou à vélo 	Mobilité des personnes	
<ul style="list-style-type: none"> • Innovations tout azimut • Captage, stockage ou usage du carbone capté indispensable • Internet des objets et intelligence artificielle omniprésents : les data centers consomment 15 fois plus d'énergie qu'en 2020 	Technique Rapport au progrès, numérique, R&D	
<ul style="list-style-type: none"> • Soutien de l'offre • Coopération internationale forte et ciblée sur quelques filières clés • Planification centralisée du système énergétique 	Gouvernance Échelles de décision, coopération internationale	
<ul style="list-style-type: none"> • Faible dimension territoriale, étalement urbain, agriculture intensive 	Territoire Rapport espaces ruraux – urbains, artificialisation	ÉCONOMIE
<ul style="list-style-type: none"> • Croissance économique carbonée • Fiscalité carbone minimaliste et ciblée • Économie mondialisée 	Macro-économie	
<ul style="list-style-type: none"> • Décarbonation de l'industrie pariant sur le captage et stockage géologique de CO₂ • 45 % de l'acier, mais aussi de l'aluminium, du verre, du papier-carton et des plastiques viennent du recyclage 	Industrie	

Principales caractéristiques du scénario 'pari réparateur' de l'ADEME. [Source](#)

s
ca
ra
ct
ér
is
ti
qu
es
de
ce
sc
én
ar
io
du
'p
ar
i
ré
pa
ra
te
ur
' .
Il
n'
es
t
pa
s
in
di
sp
en
sa
bl

e
à
no
tr
e
pr
op
os
du
jo
ur
d'
an
al
ys
er
en
dé
ta
il
ce
pr
oj
et
. C'
es
t
la
co
mp
ar
ai
so
n
de
ce

lu
i-
ci
av
ec
le
s
tr
oi
s
au
tr
es
pi
st
es
,
qu
i
se
mb
le
nt
bi
en
au
jo
ur
d'
hu
i
de
fa
ct
o
(d
an

s
le
s
fa
it
s
do
nc
,
le
s
di
sc
ou
rs
n'
ét
an
t
en
gé
né
ra
l
qu
e
br
ou
il
la
rd
et
to
ur
s
de
pa

ss
e-
pa
ss
e)
en
bo
nn
e
pa
rt
vo
ir
e
to
ta
le
me
nt
dé
la
is
sé
es
,
qu
i
no
us
in
té
re
ss
e.
Le
po
in

t
co
mm
un
au
x
tr
oi
s
pr
em
ie
rs
pa
rc
ou
rs
im
ag
in
ai
re
s
de
l'
AD
EM
E
es
t
qu
e,
ch
ac
un
à
sa

ma
ni
ère,
ils
im
po
se
nt
de
s
co
nt
ra
in
te
s
à
l'
ac
ti
vi
té
éc
on
om
ique
.
Il
s
co
nt
ra
ri
en

t
la
rè
gl
e
d'
or
du
ca
pi
ta
li
sm
e
mo
de
rn
e
à
sa
vo
ir
la
li
qu
id
it
é
de
s
in
ve
st
is
se
me
nt

s.
Bi
en
en
te
nd
u
un
e
pa
rt
de
s
in
ve
st
is
se
me
nt
s
se
di
ri
ge
ra
ve
rs
de
s
ac
ti
vi
té
s
pr
od

uisant de la décarbonation, tout en restant dans une logique de primauté absolue de

la
re
nt
e
(u
n
ch
am
ps
d'
éo
li
en
ne
s
p.
ex
.)
ma
is
,
no
us
l'
av
on
s
vu
da
ns
no
tr
e
du
r
in
ve

nt
ai
re
en
dé
bu
t
de
te
xt
e,
l'
es
se
nt
ie
l
de
s
re
ss
ou
rc
es
re
st
en
t
et
re
st
er
on
t
fl
éc
hé

es
ve
rs
le
s
éc
ha
ng
es
mo
nd
ia
li
sé
s,
l'
ex
tr
ac
ti
vi
sm
e,
l'
in
te
ns
if
ic
at
io
n
de
s
pr
od
uc

ti
on
s
ag
ri
co
le
s
(à
de
s
fi
ns
al
im
en
ta
ir
es
ou
én
er
gé
ti
qu
es
) ,
l'
ar
me
me
nt
et
le
s
én
er

gi
es
fo
ss
il
es
. On
sa
it
po
ur
ta
nt
qu
e
l'
ad
ap
ta
ti
on
se
ra
se
ns
ib
le
me
nt
pl
us
co
ût
eu
se
qu

e
le
s
st
ra
té
gi
es
d'
at
té
nu
at
io
n
ma
is
qu
i
se
so
uc
ie
de
ca
lc
ul
s
éc
on
om
iq
ue
s
à
l'
éc

he
ll
e
de
s
dé
ce
nn
ie
s
qu
an
d
le
s
po
li
ti
qu
es
su
rf
en
t
su
r
le
s
so
nd
ag
es
he
bd
om
ad
ai

re
s
et
qu
e
le
s
se
ul
s
re
to
ur
s
qu
i
in
té
re
ss
en
t
un
fo
nd
s
de
pl
ac
em
en
t
so
nt
ce
ux
ca

lc
ul
és
à
l'
éc
hé
an
ce
se
me
st
ri
el
le
.
Sa
ns
ou
bl
ie
r
qu
e
po
ur
un
in
ve
st
is
se
ur
un
ch
am
ps

de
ru
in
es
es
t
un
gi
se
me
nt
à
ex
pl
oi
te
r.
Ra
pp
el
on
s
no
us
à
qu
el
pr
ix
se
so
nt
ve
nd
us
ma
sq

ue
s
et
re
sp
ir
at
eu
rs
il
y
a
de
ux
an
s
(a
u
co
ur
s
d'
un
e
pa
nd
ém
ie
in
du
bi
ta
bl
em
en
t

[li](#)

ée
à
l'
ex
te
ns
io
n
de
s
pr
at
iq
ue
s
ag
ro
-
in
du
st
ri
el
le
s
et
à
la
gl
ob
al
is
at
io
n)
et
da

ns
qu
el
le
pr
op
or
ti
on
on
t
gr
im
pé
le
s
di
vi
de
nd
es
dé
li
vr
és
à
le
ur
s
ac
ti
on
na
ir
es
. Ma

is
au
ss
i
qu
i
a
fi
na
nc
é,
vi
a
le
s
im
pô
ts
,
ta
xe
s
di
ve
rs
es
,
le
s
in
no
mb
ra
bl
es
ré
du

ct
io
ns
de
pr
es
ta
ti
on
s
pu
bl
iq
ue
s,
le
s
me
su
re
s
(i
nc
on
di
ti
on
ne
ll
es
)
de
so
ut
ie
n
au

x
en
tr
ep
ri
se
s
po
ur
qu
'e
ns
ui
te
un
e
bo
nn
e
pa
rt
de
ce
s
so
mm
es
su
iv
en
t
le
s
ch
em
in
s

co
nn
us
ve
rs
qu
el
qu
es
es
ca
rc
el
le
s.

C'est cela le pari réparateur : on parie que l'on peut poursuivre la trajectoire actuelle mais que la technologie va nous sauver et que nous pourrions protéger les plus faibles. Sauf que, si nous voyons bien en regardant alentour comment se met en place le 'pari', et donc les risques qui l'accompagnent, de 'réparateur' hélas on ne distingue pas grand-chose. Les dites 'technologies vertes' sur lesquelles repose le concept ont pour intérêt premier de créer pour les entreprises de gigantesque marchés fructueux. Elles ont pour inconvénients de n'être encore que des projets éventuellement concrétisables à échéance d'une ou deux décennies (alors que le GIEC nous adjure de ne pas attendre 2025 pour réduire drastiquement les émissions), de mobiliser des ressources financières énormes qui ne seront plus disponibles ailleurs, de ne faire bien entendu l'objet d'aucun choix collectif et ... de ne probablement pas fonctionner ! Quant aux [mécanismes de protection civile et sociale](#) censés atténuer / réparer les impacts subis directement (maladies, destructions de terres ou d'habitats, augmentation drastique des coûts d'accès aux ressources de base comme l'eau, l'alimentation et l'énergie p.ex.) ou indirectement (perte d'emploi, déplacement de

résidence forcé, etc) par les populations et surtout les plus fragiles (qui sont déjà aujourd'hui de plus en plus nombreuses) nous voyons chaque jour comment ils se trouvent malmenés par les gouvernements : fragilisation des systèmes de santé, réduction de la protection au travail, report de l'âge de la retraite, restrictions diverses à l'accès aux aides sociales, etc. Pas plus que de se donner les moyens d'une réduction drastique des émissions, on ne prendra en compte l'explosion des besoins en matière de sécurité d'existence et de protection sociale générés par les externalités négatives du productivisme.

Capitulation sans condition.



En
Fr
an
ce
,
ap
rè
s
av
oi
r
ét
é
ma
in
te
s
fo
is
ta
nc
é
po

ur
so
n
in
ac
ti
on
su
r
le
pl
an
cl
im
at
iq
ue
pa
r
di
ve
rs
es
in
st
an
ce
s
(d
on
t
la
Co
ur
de
s
Co

mp
te
s)
,
le
go
uv
er
ne
me
nt
[an](#)
[no](#)
[nç](#)
[ai](#)
[t](#)
il
y
a
pe
u
un
pl
an
d'
ad
ap
ta
ti
on
à
un
ch
an
ge
me
nt

cl
im
at
iq
ue
ma
ss
if
(+
4°
)
in
té
gr
an
t
no
ta
mm
en
t
un
e
[co](#)
[ns](#)
[ul](#)
[ta](#)
[ti](#)
[on](#)
[pu](#)
[bl](#)
[iq](#)
[ue](#)
,
ce
qu
i

ne
ma
nq
ue
pa
s
de
pi
qu
an
t
qu
an
d
on
se
ra
pp
el
le
le
so
rt
ré
se
rv
é
au
x
tr
av
au
x
re
ma
rq
ua

bl
es
de
la
Co
mm
is
si
on
Co
ns
ul
ta
ti
ve
po
ur
le
Cl
im
at
qu
i,
en
20
19
-2
02
0
(u
ne
au
tr
e
ép
oq
ue

dé
jà
!)
,
én
on
ça
it
15
0
pr
op
os
it
io
ns
qu
'i
l
au
ra
it
ét
é
bi
en
ut
il
e
d'
ap
pl
iq
ue
r
sa
ns

re
ta
rd
et
qu
i
fi
ni
re
nt
ma
jo
ri
ta
ir
em
en
t
au
x
ou
bl
ie
tt
es
. Su
r
fo
nd
s
d'
an
go
is
se
sa

va
mm
en
t
di
st
il
lé
e
jo
ur
ap
rè
s
jo
ur
pa
r
le
s
mé
di
as
,
c'
es
t
no
tr
e
ré
si
li
en
ce
qu
'i

l
no
us
fa
ud
ra
it
ac
cr
oî
tr
e,
c'
es
t-
à-
di
re
,
da
ns
le
ur
la
ng
ag
e,
no
tr
e
ca
pa
ci
té
à
re
nt

re
r
la
tête
te
en
tr
e
le
s
ép
au
le
s
af
in
d'
en
ca
is
se
r
le
s
co
up
s.
Il
n'
es
t
pl
us
qu
es
ti
on

de
ch
er
ch
er
à
at
té
nu
er
,
co
ll
ec
ti
ve
me
nt
,
il
ne
re
st
e
pl
us
qu
'à
s'
ad
ap
te
r,
in
di
vi
du

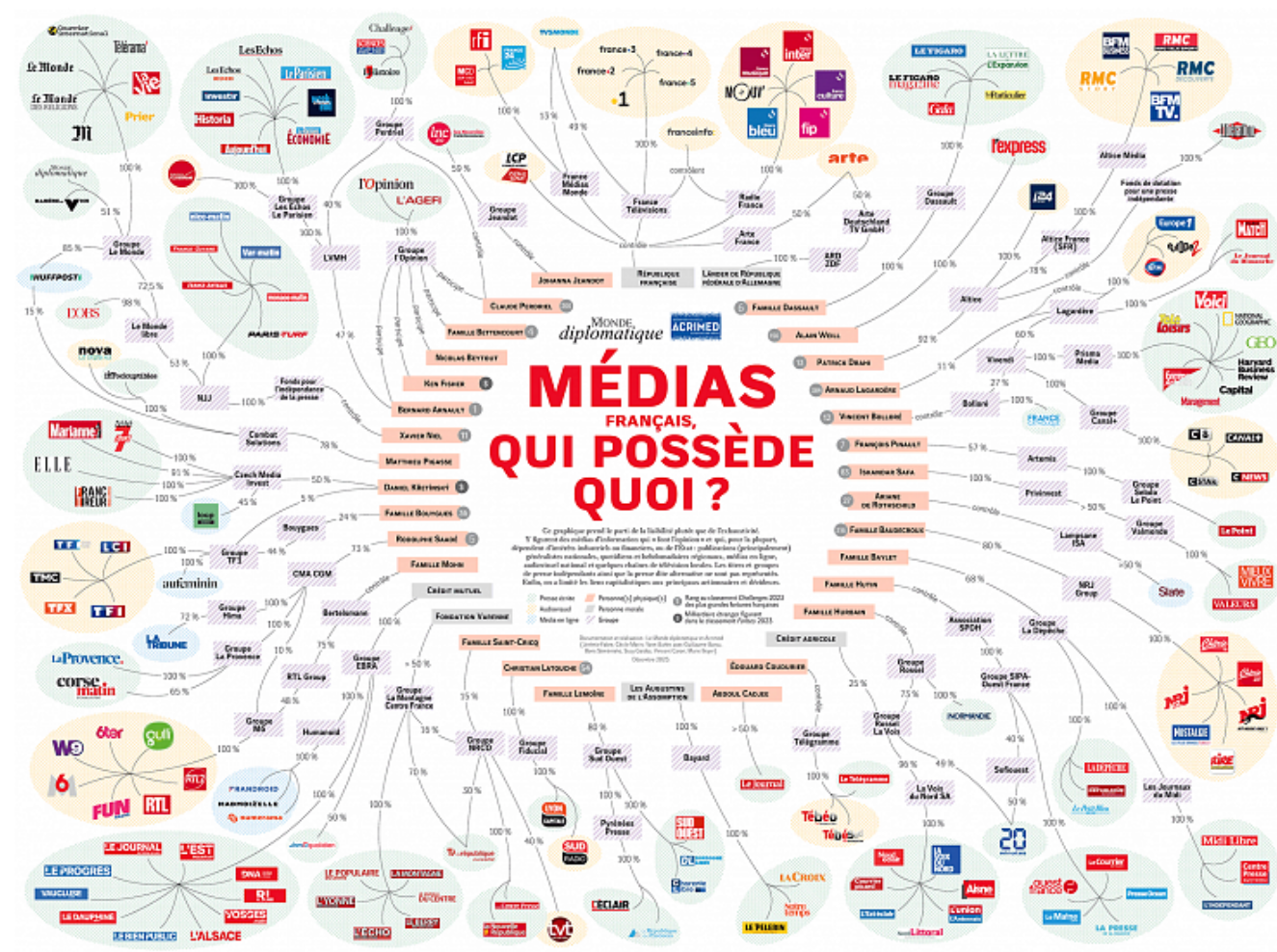
On peut considérer positivement la lucidité du gouvernement face à sa propre incurie et admettre qu'il s'agit là d'un progrès en matière de cohérence mais cela ressemble quand même furieusement à un refus de combattre. Refus de combattre la dégradation généralisée de nos conditions d'existence mais [pas les hérauts/héros](#) appelant, de plus en plus fortement puisque les appels restent sans suite, au sursaut.

France Stratégie, « service du Premier ministre, chargé de concourir à la détermination des grandes orientations pour l'avenir de la nation et des objectifs à moyen et long terme de son développement économique, social, culturel et environnemental, ainsi qu'à la préparation des réformes » ([source](#)) en France n'a pas coutume de se distinguer par des position très critiques à l'égard de l'Etat. Pourtant, au moment où le gouvernement nous faisait part de son renoncement, cet organisme publiait [un opus de plus de 150 pages](#) traitant des 'Incidences économiques de l'action pour le climat' qui définissait la période que nous vivons comme une fenêtre réduite appelant à des actions immédiates, à « faire en dix ans ce que l'on a peiné à faire en trente », s'inquiétant des effets macroéconomiques des politiques en cours. Après avoir rappelé combien l'empreinte carbone, même au sein d'un même pays, tel la France, est directement liée au niveau de vie, le rapport soulignait l'impératif d'équité et rappelait les conditions d'une transition juste. Au regard de ces 150 pages, le renoncement gouvernemental n'apparaît pas comme le constat d'un défaut d'analyse ou d'un manque de moyens d'action au niveau national, mais révèle plutôt la duplicité d'un pouvoir qui refuse de pouvoir (agir), qui se lave les mains, laissant le champs libre au marché et aux

lobbies, fermant les yeux sur la multiplication des victimes. Le voici exposé sans fards, ce fameux pari dans lequel nous sommes engagés.

Qui sème l'angoisse ...

Mais ce sont des mots, des raisonnements, des chiffres tout cela, à qui cela parle-t-il ? Ce que veulent les médias, qui sont là pour faire notre éducation, c'est de l'émotion. Le dernier rapport du GIEC, évoqué plus haut, a-t-il fait l'objet d'[un traitement médiatique un peu plus marqué que le précédent](#) ? Certes, mais nullement pour en expliquer la teneur, à savoir essentiellement les enjeux et les choix techniques, politiques et sociétaux qui s'offrent à nous. Pas plus que pour traduire pour le grand public le message impérieux d'incitation à des actions et des choix forts, sans retard, pourtant criant dans ce document. La lessiveuse médiatique, qui tourne à l'audimat (garant des revenus publicitaires), se plie aux exigences des actionnaires (voir illustration) et [s'étend volontiers aux pieds du pouvoir](#), a accouché d'un message d'angoisse et de détresse. L'angoisse est une ADM, une arme de dissuasion massive.



[source](#)

Conclusion : devant ces choix cruciaux, nous avons sauté le stade 'débat' collectif, esquivé tant par les gouvernants que par les médias, dont le rôle est crucial. Aiguillage bloqué, la locomotive continue allègrement sur sa lancée. Les gouvernements nous montrent quasi quotidiennement, à titre individuel ou une fois réunis (COP), que ce n'est pas d'eux que viendra l'inflexion décisive, soit qu'ils soient contraints par des échéances électorales calées sur le très court terme, soit qu'ils soient plus ou moins inféodés aux pouvoirs économiques et financiers. Là où les gouvernements ne sont pas à la hauteur des enjeux, peut-être pourrions-nous attendre mieux des instances internationales ?

L'ONU à Davos : la vérité toute nue.



Antonio GUTTEREZ à Davos en janvier 2023.
Le secrétaire général de l'ONU, en baissant son pantalon,
nous fait entrevoir ...

Mi
né
s
pa
r
l'
an
xi
ét
é,
ba
la
dé
s
d'
an
no
nc
es
to
ni
tr
ua
nt
es
en
co
ns
ul
ta
ti
on
s
bi
do
ns
,

co
ns
ta
ta
nt
le
fe
rm
e
ch
oi
x
de
no
s
go
uv
er
na
nt
s
de
n'
as
su
me
r
au
cu
n
ch
oi
x
su
sc
ep
ti

bl
e
d'
al
té
re
r
su
bs
ta
nt
ie
ll
em
en
t
le
s
co
nd
it
io
ns
ac
tu
el
le
s
de
ré
pa
rt
it
io
n
de
s

po
uv
oi
rs
et
de
di
st
ri
bu
ti
on
de
s
re
ve
nu
s
de
l'
ac
ti
vi
té
éc
on
om
iq
ue
,
no
us
se
ri
on
s
en

dr
oi
t
de
no
us
in
te
rr
og
er
:
ma
is
al
ors,
qu
i
dé
ci
de
?

...
Le
s
cr
is
es
,
mê
me
dé
cl
in
ée
s

di
ff
ér
em
me
nt
su
r
le
pl
an
lo
ca
l,
ét
an
t
d'
or
dr
e
pl
an
ét
ai
re
,
on
s'
at
te
nd
ra
it
à
vo
ir

l'
ON
U
as
su
re
r
le
le
ad
er
sh
ip
su
r
ce
s
qu
es
ti
on
s.
Qu
'e
n
es
t-
il
?
Et
bi
en
ic
i
au
ss
i

le
s
ch
os
es
se
dé
ca
nt
en
t
bi
en
ce
s
de
rn
ie
rs
te
mp
s.
En
ja
nv
ie
r
20
23
,
[lo](#)
[rs](#)
[du](#)
[Fo](#)
[ru](#)
[m](#)
[Éc](#)

on
om
iq
ue
Mo
nd
ia
l
de
Da
vo
s,
An
to
ni
o
GU
TE
RR
ES
,
se
cr
ét
ai
re
gé
né
ra
l
de
l'
or
ga
ni
sa
ti

on
,
pr
en
ai
t
cl
ai
re
me
nt
le
le
ad
er
sh
ip
,
ce
lu
i
de
l'
in
di
gn
at
io
n
en
to
ut
ca
s.
Ap
rè
s

av
oi
r
dé
no
nc
é
«
l'
ét
at
dé
pl
or
ab
le
de
no
tr
e
mo
nd
e
»,
«
la
cu
lt
ur
e
de
la
dé
si
nf
or
ma

ti
on
»
et
le
gr
ee
nw
as
hi
ng
,
«
un
e
my
ri
ad
e
de
dé
fi
s
et
de
pr
ob
lè
me
s
in
te
rd
ép
en
da
nt

s
»,
la
sp
ir
al
e
de
la
de
tt
e,
le
s
gu
er
re
s,
év
oq
ua
nt
un
e
«
ré
ac
ti
on
en
ch
aî
ne
»
,
Mo
ns

ie
ur
GU
TE
RR
ES
n'
hé
si
ta
it
pa
s
à
ad
mo
ne
st
er
l'
él
it
e
éc
on
om
iq
ue
mo
nd
ia
le
et
mê
me
à
s'

en
pr
en
dr
e
fr
on
ta
le
me
nt
à
l'
in
du
st
ri
e
pé
tr
ol
ière
.
Sa
ns
om
et
tr
e
né
an
mo
in
s
d'
ém

ai
ll
er
se
s
re
mo
nt
ra
nc
es
de
no
mb
re
ux
«
my
de
ar
fr
ie
nd
s
».

Mais à Davos on n'est pas réunis pour débiter des contes pour enfants. [Extrait de ce discours](#), dans la langue originale, car l'expression en est plus percutante encore : « In many ways, the private sector is leading. Governments need to create the adequate regulatory and stimulus environment to support it ». Au sein du Forum, lorsque l'on parle du secteur privé, on n'évoque pas la boulangerie du quartier ou l'entreprise de plomberie de votre beau-frère mais les multinationales et les fonds financiers. Le leader est désigné, c'est le capitalisme mondialisé. Aux gouvernements de leur ouvrir la route et de pourvoir aux incidents.

Ré
su
mo
ns
-
no
us
.
L'
ON
U
es
t
un
e
in
st
it
ut
io
n
in
te
rn
at
io
na
le
cr
ée
e
en
19
45
,
au
so

568,1 milliards.

C'est, en dollars, le montant total des dividendes distribués par les 1200 plus importantes entreprises cotées en Bourse à leurs actionnaires, entre avril et juin 2023. Plus de **la totalité des recettes annuelles d'un pays comme la France**. Une croissance de 4,9 % par rapport à la même période de 2022. En Europe, où deux tiers des dividendes sont réalisés durant ces trois mois car beaucoup d'entreprises choisissent de verser l'intégralité du dividende annuel en une fois, la hausse a été de 9,7 %.

[source](#) + [source](#)

rt
ir
de
s
ra
va
ge
s
mo
nd
ia
ux
qu
e
l'
on
sa
it
,
et
re
gr
ou
pa
nt
pr
ès
de
20
0
ét
at
s.
El
le
co
ns

ti
tu
e
«
la
ga
ra
nt
ie
du
dr
oi
t
in
te
rn
at
io
na
l
et
di
sp
os
e
de
po
uv
oi
rs
sp
éc
if
iq
ue
s
te

ls
qu
e
l'
ét
ab
li
ss
em
en
t
de
sa
nc
ti
on
s
in
te
rn
at
io
na
le
s
et
l'
in
te
rv
en
ti
on
mi
li
ta
ir

e
»
([s](#)
[ou](#)
[rc](#)
[e](#))

·
Le
Fo
ru
m
Éc
on
om
iq
ue
Mo
nd
ia
l
«
es
t
un
e
fo
nd
at
io
n
à
bu
t
no
n
lu
cr

at
if
et
or
ga
ni
sa
ti
on
de
lo
bb
yi
ng
cr
ée
e
en
19
71
»
d
on
t
la
mi
ss
io
n
«
es
t
(d
)
am
él
io

re
r
l'
ét
at
du
mo
nd
e
(«
Im
pr
ov
in
g
th
e
st
at
e
of
th
e
wo
rl
d
»)
ma
is
Da
vo
s
es
t
en
pr
at

ique
ue
co
nn
u
co
mm
e
un
ha
ut
li
eu
de
lo
bb
yi
ng
,
de
bu
si
ne
ss
,
et
de
fê
te
»
([s](#)
[ou](#)
[rc](#)
[e](#))
.
Et
c'

es
t
da
ns
ce
tte
e
en
ce
in
te
qu
e
le
pl
us
ha
ut
di
ri
ge
an
t
de
l'
in
st
an
ce
su
pr
an
at
io
na
le
la

pl
us
él
ev
ée
vi
en
t
ch
ou
in
er
d'
ab
or
d
(«
c
'e
st
vi
la
in
ce
qu
e
vo
us
fa
it
es
»
)
pu
is
im
pl

or
er
ce
s
di
ri
ge
an
ts
de
ha
ut
vo
l,
au
se
in
de
sq
ue
ls
pa
s
ma
l
de
ch
ar
og
na
rd
s
([i](#)
[ci](#)
ou
[ic](#)
[i](#),

pa
rm
i
mi
ll
e
au
tr
es
) ,
de
bi
en
vo
ul
oi
r
fa
ir
e
qu
el
qu
e
ch
os
e
(«
p
ar
ce
qu
e
to
ut
pa
rt

en
co
ui
ll
es
et
mo
i
je
pe
ux
ri
en
y
fa
ir
e
»)
.
Au
te
rm
e
de
ce
t
ex
er
ci
ce
de
lu
ci
di
té
,
qu

e
ré
po
nd
re
à
la
qu
es
ti
on
«
Il
es
t
où
le
vr
ai
po
uv
oi
r,
en
fa
it
?
...
»
.
A
la
bo
tt
e
d'
un

e
né
bu
le
us
e
de
po
uv
oi
rs
éc
on
om
iq
ue
s
et
fi
na
nc
ie
rs
,
pa
s
to
uj
ou
rs
co
hé
re
nt
s
ni
un

iv
oq
ue
s
d'
ai
ll
eu
rs
,
ma
is
qu
i
n'
a
au
cu
n
in
té
rê
t
à
ré
du
ir
e
la
vo
il
ur
e
du
va
is
se

au
pr
od
uc
ti
vi
st
e
et
do
it
fa
ir
e
le
ca
lc
ul
qu
e
le
ur
pu
is
sa
nc
e
le
s
me
tt
ra
à
l'
ab
ri
de

s
re
to
ur
s
de
fl
am
me

.
Et
no
n
il
s
ne
so
nt
pa
s
fo
us
ou
in
co
ns
ci
en
ts

,
[il](#)
[s](#)
[sa](#)
[ve](#)
[nt](#)
[tr](#)
[ès](#)

bi
en
où
il
s
vo
nt

.
Un
e
te
ll
e
vi
si
on
n'
es
t
nu
ll
em
en
t
co
mp
lo
ti
st
e,
ma
is
tr
op
is
ti
qu

e
(c
'e
st
-
à-
di
re
qu
i
pr
oc
èd
e
d'
un
[tr](#)
[op](#)
[is](#)
[me](#)
)
(n
ou
s
y
re
vi
en
dr
on
s
pe
ut
-
êt
re
da

ns
un
pr
oc
ha
in
ar
ti
cl
e)
,
pe
rs
on
ne
n'
a
la
ma
in
.

Épitaphe : à nos chers espoirs disparus.

Nous avons dépassé six seuil (limites planétaires) sur neuf, nous avons consommé au cours des seules trois dernières années 50 % du budget d'émission de carbone qui nous était 'alloué' par les objectifs de la COP 21, et nous constatons que les manettes ne se trouvent ni dans les mains de ceux que nous voyons comme nos dirigeants, ni dans les hémicycles des instances internationales mais dans des cénacles où les préoccupation relatives à votre sort, au mien et plus encore celui des générations à venir passent bien loin derrière la question de la rémunération du capital au cours des six prochains mois. Voilà qui devrait nous permettre pas mal de désespoirs ...

Nous n'allons pas cumuler plus avant les raisons de désespérer. D'autant que, rappelons-le, le même exercice de décantation appliqué à d'autres thématiques que le changement climatique – I.A., [eau](#), agriculture ([ici](#), [ici](#) ou [ici](#)), etc. – aboutirait grosso modo à des constats identiques. Nous touchons le fond, c'est bien l'exercice le plus décapant que nous puissions faire que de reconnaître que l'espoir est vain. Si jusque là nous étions plutôt tentés par exhortation « Allons enfants de l'apathie ! », il semble que nous en soyons réduits en ce jour à entonner « Aux larmes, Citoyens ! ». Bienvenue dans l'immonde d'après ...

Déréliction.

Quelles que soient nos réticences à le reconnaître, et plus encore à en assumer les conséquences, nous vivons une situation de déréliction. Nous n'y sommes nullement préparés. Nos [mythes modernes](#), l'homme [maître et possesseur de la nature](#), la belle ligne ininterrompue du Progrès, nos 'Droits de l'Homme', direction les oubliettes. Nous sommes empêtrés dans des valeurs, représentations, et attentes, d'un monde qui déjà n'est plus. Avec les addictions et les taches aveugles qui vont avec. Au plus nous conserverons quelque espoir, au plus dure sera la confrontation inévitable et au moins nous pourrons trouver en nous les forces et les ressources qu'il nous faut bien rechercher. Et si le caractère effroyable du tableau que nous avons longuement dressé ci-avant ne fait aucun doute, notre déréliction nous place, paradoxalement peut-être à première vue, dans la configuration optimale pour ce faire. Car l'individu ne se réduit pas à des pratiques et croyances, qu'elles soient personnelles ou collectives. Tourner le dos à nos espoirs, c'est accepter/reconnaître la disparition/l'obsolescence de nos anciens cadres de référence, schémas d'analyse/compréhension du monde et de nos expériences, de nos fantasmes projetés sur le monde (le Grand Soir p.ex .), etc. Et donc se mettre en capacité de recréer une vision du monde et de l'individu au sein de celui-ci,

d'engager [une révolution poétique](#), de refonder même notre pensée. Ce à quoi nous ne pouvons pas renoncer, par contre, c'est à notre condition essentielle de vivant, notre appartenance à l'extraordinaire aventure de l'existant, d'exception au néant.

Notre dérélition peut être vue tout autant comme une libération que comme une perte dramatique. C'est ce que nous tenterons de développer dans le prochain post. Nous irons à la rencontre de l'espérance car la confrontation à l'impossibilité de l'espoir nous ouvre la voie de l'espérance. L'espoir est le refus du présent, l'espérance est intemporelle. L'espoir est porteur d'un désir personnel, l'espérance ne se réduit pas à un contenu. L'espoir relève d'une position égotique, l'espérance constitue une position existentielle. A suivre donc, nous verrons bien où nous mène cette quête ...

Ce texte se poursuit avec l'article [« Au-delà des ruines »](#).

Semences et terreaux

4 janvier 2024

Photo: [pierre de la faim](#) sur l'Elbe. Texte gravé « Wenn du mich siehst, dann weine » – Si tu me vois, alors pleure.

[Crédit: Norbert Kaiser – Own work, CC BY-SA 3.0](#)

Voici la quatrième et dernière partie d'une série qui a débuté avec le texte '[Haut les cœurs !](#)', suivi de l'article '[Pilule bleue ou pilule rouge ?](#)' avant '[Ils ne mourraient pas tous mais tous étaient atteints](#)'.

Vous devez être le changement que vous voulez voir en ce

Mohandas Karamchand Gandhi (1869-1948)

Citer Gandhi en cette époque où le cynisme semble érigé en mode existentiel me condamne, j'en suis conscient, à l'image du doux rêveur, promis – brebis égarée au milieu des loups – à un rapide atterrissage en catastrophe. Bref, un risque réel de discrédit, assumé.

Cette phrase pourtant contient une bonne part de ce qui nous manque, ainsi que nous l'avons petit à petit découvert au cours des trois premiers épisodes de notre saga. Impérative, face aux défis des temps que nous vivons. Incitant à l'action alors que nous pourrissions sur place. Convoquant l'utopie, une force susceptible de nous extraire de nos vieux habits.

Aujourd'hui, la figure du leader indien nous apparaît peut-être quelque peu désuète, voire bête. Mais Gandhi c'est aussi et avant tout le courage de la désobéissance et de ses conséquences, la remise en question de l'ordre patriarcal ou de castes, l'humilité face aux pouvoirs, la sobriété plutôt que l'accumulation frénétique.

Les défis fussent-ils collectifs, nous constituons, in fine, la matière première du changement, ainsi que nous l'avons amplement illustré dans les dernières publications du blog. Nullement à la manière du [colibri](#) de l'histoire (qui finit d'ailleurs bien plus mal que ne le laisse entendre [Pierre RABHI](#)), faisant tout son petit possible pour éteindre l'incendie sans jamais se demander s'il ne serait pas envisageable d'organiser ensemble la lutte ou de combattre les incendiaires tout autant que les flammes. Aussi est-ce dans la puissance de cette exhortation que nous aborderons la dernière partie de notre quadriptyque.

Titanic (mais sans Léonardo di Caprio)

Ce
la
fa
it
te



ll Tous dans le même bateau ? Voir le post '[Apocalypse now](#)'.

em
en
t
lo
ng
te
mp
s
qu
e
no
us
so
mm
es
em
ba
rq
ué
s
su
r
le
[Ti](#)
[ta](#)
[ni](#)
[c](#)
qu
e

no
us
en
av
on
s
pe
rd
u
le
so
uv
en
ir
.
Ma
in
te
na
nt
qu
e
se
fo
nt
en
te
nd
re
le
s
te
rr
ib
le
s
gr

in
ce
me
nt
s
de
l'
ic
eb
er
g
dé
ch
ir
an
t
la
co
qu
e
de
no
tr
e
pa
qu
eb
ot
,
no
us
hu
rl
on
s
no
s

pe
ur
s
et
no
s
ra
ge
s
da
ns
le
co
ns
ta
t
de
no
tr
e
im
pu
is
sa
nc
e.
Ma
is
qu
e
fa
is
on
s-
no
us
su

r
ce
na
vi
re
,
su
r
ce
tt
e
ga
lè
re
?
...

Le temps n'est plus à se lamenter sur les catastrophes écologiques. Ni à imaginer que, à lui seul, l'essor technologique pourrait porter remède. Le sursaut salvateur ne peut venir que d'un immense bouleversement de nos rapports à l'homme, aux autres vivants, à la nature. Le problème écologique nous concerne non seulement dans nos relations avec la nature mais aussi dans nos relations à nous-même.

Edgard MORIN.

Ces lignes, [Edgard Morin](#) ne les a pas écrites à l'occasion de [la dernière COP inutile](#), ni même lors du [Congrès de la Terre à Rio en 1992](#). Ce propos date de 1973, il y a cinquante ans en fait. Un demi-siècle nous sépare du constat de l'intellectuel avant-gardiste. Cinq décennies d'inertie. Et voici que l'iceberg déchire la coque.

L'opus qui s'achève ici ('[Haut les cœurs !](#)', '[Pilule bleue ou pilule rouge ?](#)', '[Ils ne mourraient pas tous mais tous étaient atteints](#)') se sera, quant à lui, étiré sur plus d'une année.

De l'intérêt de la lenteur, qui permet de voir les conjectures (durement) rattrapées par la réalité. Au plus ce mouvement s'accélère, au plus il semblerait néanmoins qu'il nous faille ici ralentir. Débarrassé de tout fantasme d'efficacité, de toute velléité utilisatrice, nous voilà bien plus libres. Réfléchir 'pour la beauté du geste', en quelque sorte ? Il n'appartient à personne en particulier de porter la lourde charge de sauver le Titanic, ne serait-ce qu'un tout petit peu y contribuer, ne serait-ce qu'en sauver une dérisoire parcelle.

Ce
tt
e
an
né



e Nous dépouiller de nos vêtements anciens ? Voir '[Ils ne mourraient pas tous, mais tous étaient atteints](#)'.

de
tr
av
au
x
(p
on
ct
ué
s
de
ci
de
là
de
qu
el
qu
es
ég

ar
em
en
ts
)
au
ra
fa
it
ém
er
ge
r,
po
ur
l'
au
te
ur
et
–
c'
es
t
à
es
pé
re
r
–
ég
al
em
en
t
qu
el

qu
e
pe
u
da
ns
ce
s
pa
ge
s,
un
pa
ys
ag
e
ne
uf
,
un
en
tr
el
ac
em
en
t
de
se
nt
es
pl
us
ou
mo
in
s

ne
tt
es
,
pl
us
ou
mo
in
s
éc
la
ir
ée
s,
ma
is
to
ut
es
ég
al
em
en
t
fa
sc
in
an
te
s
pa
r
le
ur
s
pr

om
es
se
s
d'
un
dé
pa
ss
em
en
t
de
l'
in
er
ti
e.
Pr
éc
is
io
n
es
se
nt
ie
ll
e
:
il
ne
s'
ag
it
su
rt

ou
t
pa
s
de
ré
po
nd
re
au
x
in
év
it
ab
le
s
«
qu
e
fa
ir
e
al
or
s
?
»
ou
«
qu
el
le
s
so
lu
ti

on
s
pr
op
os
er
?
»

.
Ce
n'
en
es
t
pa
s
le
li
eu
et
l'
au
te
ur
de
ce
s
li
gn
es
n'
en
a
ni
la
co
mp

ét
en
ce
ni
la
mo
in
dr
e
en
vi
e.
Le
pa
ys
ag
e
ré
fl
ex
if
év
oq
ué
ne
re
ss
em
bl
e
en
ri
en
à
un
e
bo

it
e
à
ou
ti
ls
,
en
co
re
mo
in
s
un
e
tr
ou
ss
e
de
se
co
ur
is
te
. Ils'
ag
ir
ai
t
pl
ut
ôt
de
ch

em
in
er
nu
s
en
te
rr
e
in
co
nn
ue
,
dé
po
ui
ll
és
de
no
s
vê
te
me
nt
s
an
ci
en
s
co
mm
e
de
to
us

no
s
ar
ti
fi
ci
el
s
ra
ss
ur
em
en
ts
. Si
no
us
av
on
s
to
ut
à
ap
pr
en
dr
e,
il
se
mb
le
ra
it
né
an

mo
in
s
qu
e
de
s
pi
on
ni
er
(e
)s
ai
en
t
dé
jà
po
sé
qu
el
qu
es
ja
lo
ns
. Le
mo
me
nt
ve
nu
no
us
ou

vr
ir
on
s
le
s
ye
ux
.

Dans quelle direction nager ?

Naufragés, nous ignorons vers où nous diriger. Avant, c'était bien pratique, on allait tout droit, le plus vite, le plus loin possible, sans se poser de questions. Et maintenant ? Et ici ? Quid en effet de l'opportunité de ce blog ? L'écriture constitue bien sûr une forme de natation. 'Nager' cependant, dans le vocabulaire courant, possède un [double sens](#) puisqu'il peut être synonyme de s'embourber, patauger, se perdre. Le danger qui nous guette.

Le blog constitue un format qui ne se prête en rien à l'action en tant que telle. Il peut, ou non, inciter à l'action. Il peut éventuellement intégrer le couple action / non-action dans sa réflexion. Mais il se limite de facto à une certaine expression de la pensée. Si je suis ici occupé à écrire (ou à lire) cette note, je ne suis pas ailleurs, à éventuellement développer telle ou telle action.

«

[Co](#)
[ul](#)
[er](#)
[en](#)
[be](#)



[au](#) Voir le post '[Pilule bleue ou pilule rouge ?](#)'

[té](#)
[pl](#)

ut
ôt
qu
e
fl
ot
te
r
sa
ns
gr
âc
e
»
su
gg
èr
e
Co
ri
nn
e
MO
RE
L
DA
RL
EU
X.
Il
ne
s'
ag
it
pa
s
de

ba
rb
ot
er
n'
im
po
rt
e
co
mm
en
t
en
ef
fe
t,
da
ns
l'
es
po
ir
pl
us
ou
mo
in
s
in
co
ns
ci
en
t
de
se

ma
in
te
ni
r
à
fl
ot
da
ns
la
ca
ta
st
ro
ph
e.
No
tr
e
dé
ma
rc
he
s'
in
it
ie
su
r
un
re
no
nc
em
en
t.

Le
Ti
ta
ni
c
a
pr
is
un
e
te
ll
e
gî
te
qu
'i
l
n'
es
t
à
so
n
ég
ar
d
au
cu
ne
il
lu
si
on
à
se
fa

ir
e.
Et
no
us
av
on
s
ap
pr
is
à
ne
pa
s
le
re
gr
et
te
r.

A quelle profondeur ?

Toute réflexion sur l'état du monde et sur les possibilités d'y intervenir, si elle commence par admettre que son point de départ est, hic et nunc, un désastre déjà largement accompli, bute sur la nécessité, et la difficulté, de sonder la profondeur de ce désastre là où il a fait ses principaux ravages : dans l'esprit des hommes. Là il n'y a pas d'instrument de mesure qui vaille, pas de badges dosimétriques, pas de statistiques ou d'indices auxquels se référer. C'est sans doute pourquoi si rares sont ceux qui se hasardent sur ce terrain. On grommelle bien ici ou là à propos d'une catastrophe « anthropologique », dont on ne discerne pas trop s'il faudrait la situer dans l'agonie des dernières sociétés « traditionnelles » ou dans le sort fait

aux jeunes pauvres modernes, en conservant peut-être l'espoir de préserver les unes et d'intégrer les autres

René RIESEL et Jaime SEMPRUN, Catastrophisme, administration du désastre et soumission durable (2008).

Réflexion

«
Ma
is
qu
e
faVoir '[Les papas papous](#)', ou commencer penser hors
irdichotomies ([source](#)).



e
?
»
in
te
rp
el
la
it
un
le
ct
eu
r
de
ce
bl
og
[da](#)
[ns](#)
[un](#)
[co](#)

[mm](#)
[en](#)
[ta](#)
[ir](#)
[e](#)
su
iv
an
t
la
pu
bl
ic
at
io
n
du
po
st
'[A](#)
[po](#)
[ca](#)
[ly](#)
[ps](#)
[e](#)
[No](#)
[w](#)'
. Se
ul
s
le
s
ad
ep
te
s

du
'a
pr
ès
mo
i
le
s
mo
uc
he
s'
(i
ls
ne
so
nt
pa
s
si
ra
re
s!
)
ré
us
si
ss
en
t
à
év
it
er
ce
tt
e

qu
es
ti
on
qu
i
po
ur
ta
nt
s'
im
po
se
à
no
us
en
pe
rm
an
ence
.
N'
y
a-
t-
il
pa
s
un
e
pa
rt
d'
in

co
ns
ci
en
ce
cr
im
in
el
le
,
vo
ir
e
de
lâ
ch
et
é,
à
se
va
ut
re
r
ai
ns
i
da
ns
le
s
st
up
re
s
de

la
pe
ns
ée
al
or
s
qu
e
l'
or
ch
es
tr
e
du
na
vi
re
qu
i
pr
en
d
l'
ea
u
de
to
ut
e
pa
rt
a
en
ta
mé

le
s
pr
em
iè
re
s
me
su
re
s
de
'p
lu
s
pr
ès
de
to
i
mo
n
Di
eu
,
?
No
us
ex
am
in
er
on
s
ce
tt
e

qu
es
ti
on
le
mo
me
nt
ve
nu
.
Il
se
ra
it
tr
op
si
mp
le
en
ef
fe
t
d'
en
re
st
er
à
un
e
ma
ni
fe
st
at

io
n
de
pl
us
de
la
di
ch
ot
om
ie
co
rp
s
/
es
pr
it
.
A
ce
st
ad
e
no
us
no
us
sa
ti
sf
er
on
s
d'
un

e
dé
ma
rc
he
à
re
br
ou
ss
e
po
il
de
la
ré
si
gn
at
io
n,
c'
es
t-
à-
di
re
ne
pa
s
s'
ar
rê
te
r
à
la

dé
pl
or
at
io
n
ou
à
l'
in
di
gn
at
io
n
ma
is
an
al
ys
er
,
co
mp
re
nd
re
,
ce
rn
er
le
s
li
mi
te
s,

ex
pl
or
er
le
s
po
rt
es
de
so
rt
ie
.

Ne pas céder au besoin de la rédemption du faire. Penser c'est aussi [panser](#). Réfléchir c'est déjà agir. Ou, ainsi que l'énonce avec éloquence une connaissance, « C'est pas parce que le monde part en couilles qu'il faut rester là à se les gratter! »

Mission d'entreprise

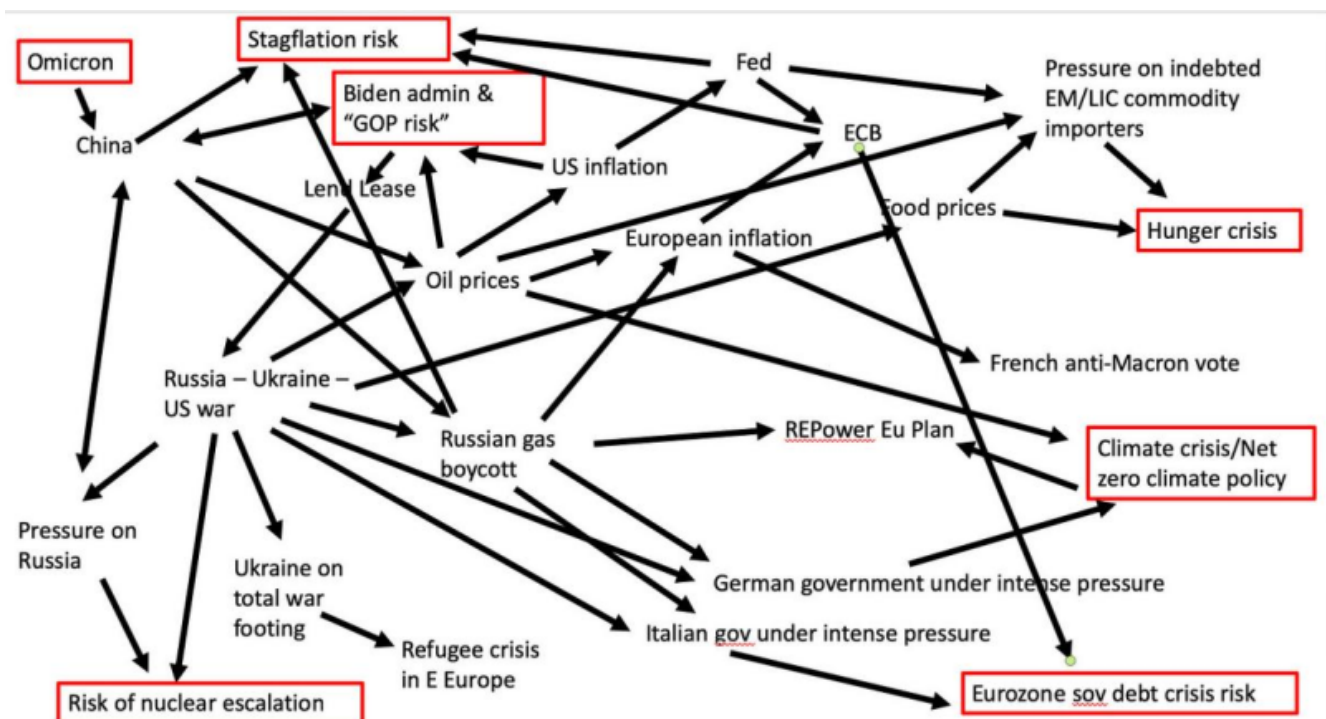
Exercices natatoires dans une métaphore, découvertes d'un paysage inconnu dans l'autre, ces pratiques devraient constituer la trame des prochains articles à paraître sur ce blog. '[Comme par hasard](#)' il semble se former un réseau d'intérêts, de questionnements, d'intuitions, qui in fine composent une image de ce [que en son temps j'avais dénommé tout à fait intuitivement « neguanthropie »](#) sans trop savoir que fourrer dans le sac ainsi étiqueté. Une démarche intéressante en perspective.

Comment lutter contre l'anthropie ambiante ? Telle pourrait être, au stade où nous en sommes arrivés aujourd'hui, la définition de la '[mission d'entreprise](#)' (pour recourir avec une ironie certaine à un concept managérial qui fait encore florès aujourd'hui) de ce blog. A force de fouiner dans toutes

les directions, il se pourrait que nous ayons trouvé l'amorce de notre chemin ...

Résumons-nous

Post après post, nous avons constaté à quel point nous sommes partie prenante d'une machine, un système auto-organisé. Il nous faudra ultérieurement d'ailleurs bien préciser ce concept, ses tenants et aboutissants. Précisons d'emblée néanmoins qu'il ne s'agit nullement de comprendre le terme 'système' à la sauce [Matrix](#) ou [complotiste](#). Cette machine nous ne la voyons pas car elle est en nous (un peu à la manière des [fractales](#)) et nous en faisons partie tout à la fois. Nous ne pouvons en connaître que les manifestations, les effets qui, en ces temps de crises multiples et multiformes (image ci-dessous) , de plus en plus, s'imposent à nous, à nos existences , accroissant nos souffrances sans que nous puissions les comprendre, leur donner sens.



[Crédit: Adam Tooze](#)

Au cours des articles qui ont précédé, nous avons tenté d'en explorer un certain nombre de mécanismes. Mais à mesure qu'avancent nos analyses, il semble que nous soyons amenés à creuser plus profondément. Et c'est peut-être là que le

concept de néguanthropie pourrait trouver de quoi constituer sa substance.

Il est proposé au lecteur d'accompagner cette démarche néguanthropique au cours des articles qui viendront. L'itinérance en question a tout pour me plaire : aucun chemin balisé, pentes escarpées, échappatoires interdites, aucune place pour la facilité ou le confort. Aucune garantie d'arriver où que ce soit, aucune idée de finalité même, le but nous échappant puisque situé en-dehors de notre champs de vision (au [double sens](#) de 'ce qui s'offre à la vue' mais aussi de 'représentation mentale').

Es
t-
ce
à
di
re
qu
e
no
us
al
lo
ns
do
ré
na
va
nt
do
ui
ll
et
te
me



Où aller chercher '[L'énergie qu'il nous faut](#)' ?

nt
vo
ya
ge
r
da
ns
le
mo
nd
e
de
s
id
ée
s
pu
re
s
et
de
l'
es
th
ét
iq
ue
de
s
co
nc
ep
ts
?
Qu
e
ne

nn
i.
La
so
uf
fr
an
ce
de
me
s
co
nt
em
po
ra
in
s
m'
ap
pa
ra
ît
ch
aq
ue
jo
ur
pl
us
in
to
lé
ra
bl
e,
il

es
t
ex
cl
u
de
s'
en
dé
so
li
da
ri
se
r.
Le
s
co
ns
ta
ts
dr
es
sé
s
an
té
ri
eu
re
me
nt
,
qu
e
je
vo

us
in
vi
te
à
li
re
ou
re
li
re
au
jo
ur
d'
hu
i,
so
nt
to
uj
ou
rs
va
la
bl
es
,
à
mo
in
s
qu
e,
po
ur
un

e
bo
nn
e
pa
rt
d'
en
tr
e
eu
x,
il
s
n'
ai
en
t
em
pi
ré
. Re
tr
an
ch
é
lo
in
de
to
ut
, je
n'
ai
ri

en
à
pe
rd
re
,
ri
en
à
ga
gn
er
,
to
ut
à
di
re
.
Ne
re
st
e
qu
'à
tr
ou
ve
r
ch
aq
ue
ma
ti
n
le
co

ur
ag
e
de
se
co
ue
r
le
s
vi
eu
x
or
ip
ea
ux
.
No
s
ar
pe
nt
ag
es
co
nt
in
ue
ro
nt
à
se
no
ur
ri
r

du monde tel qu'il se donne à voir, sans filtre.



Dépassements des limites planétaires ([source](#))

Les errements actuels (*),

le
s
mu
lt
ip
le
s
cr
is
es
br
ut
al
es
et
in
te
ra
gi
ss
an
te
s
(*
*)
qu
e
no
us
af
fr
on
to
ns
au
jo
ur

d'
hu
i
et
qu
e
no
us
su
bi
ro
ns
pl
us
en
co
re
de
ma
in
,
co
ns
ti
tu
en
t
no
tr
e
vr
ai
e
ma
ti
èr
e

pr
em
ière
re
,
co
mm
e
da
ns
la
ma
je
ur
e
pa
rt
ie
de
s
ar
ti
cl
es
du
bl
og
à
ce
jo
ur
. Et
le
s
ma
té

ri
au
x
ne
ma
nq
ue
nt
pa
s.
Ai
ns
i,
so
rt
i
to
ut
ch
au
d
au
mo
me
nt
où
se
cl
ôt
ur
e
le
pr
és
en
t
t

ex
te
,
[le](#)
[de](#)
[rn](#)
[ie](#)
[r](#)
[ra](#)
[pp](#)
[or](#)
[t](#)
[d'](#)
[0x](#)
[fa](#)
[m](#)
ou
[le](#)
[Wo](#)
[rl](#)
[d](#)
[In](#)
[eq](#)
[ua](#)
[li](#)
[ty](#)
[Re](#)
[po](#)
[rt](#)
[20](#)
[22](#)
no
us
dé
ta
il
le

nt
un
mo
nd
e
où
ex
pl
os
en
t
le
s
in
ég
al
it
és
,
no
ta
mm
en
t
pa
tr
im
on
ia
le
s,
qu
e
ce
so
it
à

l'
éc
he
ll
e
lo
ca
le
ou
mo
nd
ia
le
.
Po
ur
vo
us
ch
an
ge
r
le
s
id
ée
s:
l'
ét
at
de
s
li
eu
x,
dr
es

sé
pa
r
l'
Or
ga
ni
sa
ti
on
de
s
Na
ti
on
s
Un
ie
s,
de
l'
in
cu
ri
e
de
s
ét
at
s
à
af
fr
on
te
r
le

ch
an
ge
me
nt
cl
im
at
iq
ue
ou
un
ra
pp
or
t
mo
nt
ra
nt
l'
ex
te
ns
io
n
co
nt
in
ue
du
mo
dè
le
su
ic
id

ai
re
de
l'
ag
ro
-
in
du
st
ri
e,
ou
du
go
uf
fr
e
de
s
pe
rt
es
de
la
bi
od
iv
er
si
té
à
mo
in
s
qu
e

vo
us
ne
pr
éf
ér
ie
z
le
co
ns
ta
t
de
la
fa
il
li
te
du
mo
dè
le
di
t
dé
mo
cr
at
iq
ue
te
l
qu
e
pr
at

[iq](#)
[ué](#)
[pa](#)
[r](#)
[le](#)
[s](#)
[na](#)
[ti](#)
[on](#)
[s](#)
[oc](#)
[ci](#)
[de](#)
[nt](#)
[al](#)
[e](#).
Bo
nn
e
di
ge
st
io
n.

(*) *anti-spécisme, catastrophes écologiques, problématique des ressources (eau, énergie, minerais), néo-libéralisme, accaparement de l'attention par les dispositifs marketing, aliénation croissante du travail, fuites en avant technologiques tous azimuts (chimie, génétique, géo-ingénierie,...) , extension fulgurante et non contrôlée de la surveillance, accaparement des richesses par une minorité, explosion des dépenses militaires et sécuritaires, déconnexion des élites, poursuite de l'utopie du progrès,*

(**) voir par exemple [ici](#)

Apocalypse (suite et fin)

4 janvier 2024

Les limites de la concentration étant ce qu'elles sont, cet article assez copieux a été divisé en **deux parties**. Dans une [première partie](#) nous avons confirmé que nous ne faisons pas de science-fiction, que le processus de la catastrophe est bien en cours. Après avoir réglé le sort des concepts fumigènes de Développement Durable et de Transition, nous avons vu comment la structure sociale se montre particulièrement exposée. Nous avons enfin constaté l'incurie de l'universel solutionnisme technologique, ainsi que les limites de l'inimaginable solidarité sociale au cours de la catastrophe. Dans cette seconde partie, nous nous demandons quels sont les mots qui nous enferment et quels sont ceux qui nous permettent d'aborder la problématique de manière ouverte et autonome. Les différents pièges une fois démontés, il nous restera à ouvrir les yeux sans ciller.

Nous voilà repartis dans un exercice de décodage. Parce qu'il faut bien user d'un vocabulaire pour initier la réflexion, j'ai privilégié jusqu'ici le terme de 'catastrophe', sans trop creuser la question. Mais les mots sont importants, aussi allons-nous vérifier la validité de ce choix.

Mettre des mots sur nos maux

Deux connotations sémantiques du vocable paraissent intéressantes là où nous en sommes. La neutralité d'abord, quant à l'origine, aux causes (1). Plus ou moins irréparable ou irréversible, ensuite. On ne se situe pas dans le même champs sémantique que le terme de 'crise', lequel suppose le caractère temporaire de la situation.

Le terme de 'glissement' (ou peut-être 'délitement') pourrait

rendre compte d'une relative lenteur. On ne se réveille pas chaque matin dans un monde complètement différent de celui dans lequel on s'est endormi la veille, et pourtant tout change chaque jour. Si l'on regarde en arrière à l'échelle de 5 ou 10 ans disons, on est frappé par le nombre de changements radicaux intervenus, dont certains étaient difficilement imaginables à l'époque. Le glissement, qui plus est, parfois s'interrompt. Intervient alors un épisode éventuellement accompagné d'une certaine restructuration ou de réajustements, avant que le mouvement ne reprenne. Un phénomène d'éboulement 'en escalier', par étapes.

Il fallait un mot, en voici deux. 'Catastrophe glissée' alors ? Ou 'glissement catastrophique' ? Notons aussi [le vocable de 'catastrophe lente'](#) auquel recourt M. PUECH. Restons en là, évitons de nous perdre dans les discussions byzantines.

Une première exploration de ces quelques termes a déjà permis la mise en lumière de quelques enjeux et de constater la nécessité de se faire du phénomène une image aussi lucide que possible. Il me faut ici abattre sur la table mes cartes: mon souci est d'éviter le terme de 'collapse', tellement pratique, d'accord, et de plus en plus connu et reconnu, mais qui véhicule un implicite problématique, dans lequel nous allons de ce pas quelque peu fouiller.

Collapso = collabo ?

Un sous-titre outrancier ? Certes, j'assume. Une petite provocation de temps à autre évite le relâchement de l'attention et la présente 'disputaison' promet d'être longue encore. Mais aussi parce qu'il me semble qu'ici il serait opportun que l'arbitre donne un bon coup de sifflet et sorte le carton rouge. Hélas, ou non, point d'arbitre. Et si le concept a fait l'objet de nombreuses analyses critiques éclairantes (2) depuis qu'il a été [introduit auprès du grand public francophone](#) en 2015, alors qu'il était déjà pratiqué depuis un moment déjà par un certain nombre d'auteurs

anglophones, en particulier depuis [les travaux de Jared DIAMOND](#), il reste néanmoins 'le' terme incontesté des médias grand public et la garantie d'une vente assurée pour les ouvrages traitant le sujet, usité et mouliné dans divers milieux politiques et enfin accueilli avec intérêt par le monde des grandes entreprises (3).

Le caractère hautement suspect d'une telle hétérogénéité unanime donne furieusement envie de discuter l'indiscuté. Limitons-nous ici à considérer la portée du terme au regard de deux aspects apparaissant fondamentaux dans le dénonciation de ce qu'il faudra bien se décider à considérer comme une forfaiture. Les deux prémisses du discours collapso, quels que soient les auteurs sont les suivantes : un, nous serons tous impactés et deux, nous sommes tous responsables. En ce sens ils rejoignent le message véhiculé par le terme associé d' '[anthropocène](#)' (4), mais aussi le discours des [pompiers Colibris](#) (tout en aboutissant néanmoins à des perspectives sensiblement différentes de ceux-ci d'ailleurs). Examinons de plus près ces deux propositions.

Tous sur le même bateau



Vitrail (détail) – église Saint Étienne du Mont (Paris) – <https://commons.wikimedia.org/wiki/User:Jebulon>

La substance du premier message est la suivante « nous sommes tous sur le même bateau ». Celui-ci, on l'imagine, peut-être celui qui nous porte d'une rive à l'autre (du monde d'avant au monde d'après, on a déjà connu ça !), ou la métaphore de notre

société (qui avance, on le notera, sans trop savoir dans quelle direction certes, mais elle avance), ou encore, tiens oui, l'arche de Noé, qui va sauver de la catastrophe l'essentiel de la vie terrestre. C'est beau, c'est poétique, quasiment archétypal. Il nous faut néanmoins contredire formellement : non nous ne naviguons pas à bord du même navire. Ou plutôt : si nous devons partager la même destinée, parce que aujourd'hui (ni demain d'ailleurs) nous n'avons pas le choix de développer une existence ailleurs que sur une planète globalement impactée, nous ne la vivons pas tous pareillement.

Embarqués sur le même vaisseau nous ne devons pas nous attendre à partager pour autant un sort identique. Un certain nombre d'entre nous s'active au pilotage de l'esquif, décide des directions à prendre, des icebergs à contourner ou non, porte de beaux uniformes, loge dans de luxueuses cabines climatisées et déguste le homard à la table des officiers. D'autres, plus nombreux, s'agitent à quelques tâches (dont on mesure difficilement l'utilité parfois) sur les ponts supérieurs mais passent le plus clair de leur temps à attendre l'heure de l'apéro étendus sur des chaises longues. Tandis que la grande masse, elle, se trouve coincée en soute (l'ascenseur social doit être en panne une fois de plus) sans voir la lumière du jour, à faire fonctionner une machinerie graisseuse et puante, à s'entasser pour dormir et à manger les restes de ceux d'en haut. A ces quelques nuances près, nous pouvons nous rejoindre, nous sommes embarqués à bord du même bateau.

De l'idée de solidarité induite par le partage du navire de la métaphore, on constate toutefois qu'il ne reste pas grand-chose (5). Un certain nombre d'indications nous laissent même penser que les mieux lotis projettent de quitter le navire en laissant se débrouiller les blaireaux des étages inférieurs, s'étant assurés d'un accès privilégié aux canots de sauvetage voire, pour les mieux dotés, ayant organisé un rendez-vous en mer avec leur yacht privé ou de se faire débarquer sur une île

privée exclusive (6). Et sans attendre ce qui se passera demain, il n'est que de regarder comment aujourd'hui les prémisses de la catastrophe les voient s'accrocher plus encore à leurs biens et privilèges, mettre en place les coercitions qui assureront la pérennité de ceux-ci, endormir les soutards avec des [histoires de princesse](#), criant haut et fort qu'ils ont la situation bien en main, soyez rassurés braves gens, tout en brouillant les signaux qui pourraient susciter quelque émoi là en-bas. Notamment en diffusant cette métaphore induite d'ailleurs.

Tout comme il est dangereux de confier le bouton déclenchant le feu nucléaire à quelqu'un qui croit en la vie éternelle, il est imprudent de laisser les commandes du navire à ceux qui ont déjà préparé leur accès exclusif aux canots de sauvetage.

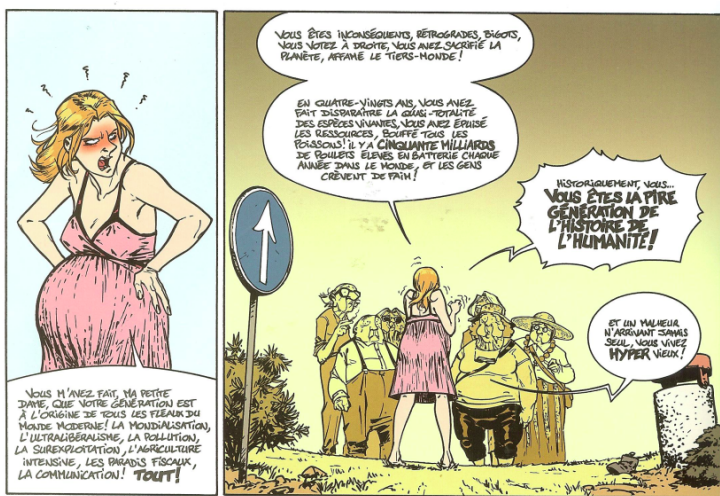
Mais si nous ne sommes pas tous logés à la même enseigne, ne partageons-nous pas tous néanmoins à un titre équivalent la responsabilité de la catastrophe en cours ?

Tous coupables (et plus encore les 'fucking boomers').

A peine trois siècles d'orgie énergétique et autres, occidentale d'abord, nettement plus partagée ensuite, nous ont amenés là où nous en sommes aujourd'hui. On en a bien profité. « On » ? Nos aïeux les plus récents et nous-mêmes serions-nous tou(te)s au même titre coupables, ayant tou(te)s batifolé dans la même consommation heureuse ?

A titre personnel déjà, il ne m'est pas possible d'accepter le verdict. J'avais à peine plus de vingt ans lorsque la lecture de [René DUMONT](#) (7), une révélation, m'a vacciné contre la maladie des trente glorieuses. Cette inspiration (bien d'autres ensuite ont pris le relais) m'a guidé jusqu'aujourd'hui, en permanence à contre-courant, même s'il reste vrai que à peu près personne à cette époque n'échappait vraiment à la folie consommatrice qui se mettait en place (8). Au quotidien, tous effectivement, nous avons peu ou prou participé à la gabegie. Après des années de guerre puis de

reconstruction, de multiples privations et souffrances, tous les verrous traditionnels sautaient. Celles et ceux nés dans les années qui ont directement suivi la fin du conflit ont dès leur plus jeune âge baigné dans cette culture de consommation, et donc en percevaient difficilement les contours et surtout les limites. Le modèle de la consommation de masse et sans limites était né. Nous en sommes toujours là. Notre mode de vie aujourd'hui, quoi qu'on puisse aimer se donner à penser, perpétue le même modèle, à peine aménagé en surface.



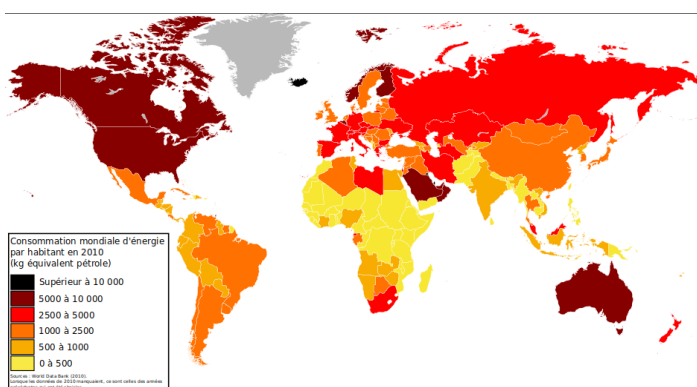
'Les vieux fourneaux' de W. LUPANO et P. CAUJET

Comment peut-on reprocher aux 'boomers' de n'avoir rien tenté dans les années soixante ou soixante-dix ? Si effectivement quelques rares scientifiques ou activistes déjà lançaient l'alerte (on ne les appelait pas encore comme cela d'ailleurs), ils étaient très peu nombreux, mal (ou pas du tout) relayés voire ridiculisés par les médias. Mais en 2021, alors qu'il est devenu difficile de passer une journée sans se trouver exposé au mot collapse, à une conversation de couloir sur le changement climatique ou au xème reportage à la télé sur la fonte de la banquise, l'écrasante majorité de celles et ceux que je vois vivre autour de moi, jeunes générations comprises, n'apporte à ses comportements aucun changement drastique (ah si, pardon, aujourd'hui on trie ses déchets, on utilise des sacs en papier, on refait l'isolation de la maison pour 1 euro et on pense sérieusement à compenser les vacances en avion cette année) et cède avec le même plaisir douteux aux

sirènes de la consommation. Une consommation de plus en plus cheap sans doute (9) pour nombre d'entre eux, mais une consommation quand même, avec la gabegie de ressources qui l'accompagne.

Si je semble prendre ainsi la défense de mes contemporains, alors que j'ai passé des décennies à les affronter, douloureusement parfois, sur ces terrains, ce n'est pas du fait de je ne sais quelle solidarité générationnelle intempestive, que nenni. La culpabilisation des 'boomers' s'inscrit dans une culture de la faute relativement aux pratiques qui nous ont amenés là où nous en sommes aujourd'hui, approche qui constitue à mon sens une lourde erreur de perspective. Hier et aujourd'hui, jeunes et anciens, tous nous avons, à divers égards, une responsabilité dans la genèse de la catastrophe. Mais nous ne sommes pas pour autant coupables du monde dans lequel la majorité des populations occidentales a vécu les dernières décennies, l'accusé est ailleurs ... Avant d'aller le chercher, quittons brièvement l'histoire contemporaine pour la géo.

Aujourd'hui la consommation énergétique d'un habitant du Sénégal représente 10 % de celle d'un Français



Consommation mondiale d'énergie (Source: Wikicommons – Bl4ck.c47)

Les trente glorieuses n'ont pas été une fête pour tout le monde, loin s'en faut. Une bonne part de l'humanité en effet n'est en rien concernée par les allégations de gaspillage irresponsable que nous venons de traiter. Aujourd'hui encore

la consommation énergétique annuelle d'un habitant du Sénégal représente 10 % de celle du Français, qui elle-même se situe à la moitié du niveau de l'Etats-Unien moyen. Et si la Chine, depuis quelques années, a pris la tête du classement des émissions de CO2 par pays, c'est moins pour rencontrer une demande intérieure (croissante néanmoins) que pour extraire, transformer, produire (et donc consommer minerais et énergie) à notre place.

La belle bâtisse de terre séchée de mes amis du Haut-Atlas (10), pourtant plutôt bien dotés dans le village, ne dispose d'aucun dispositif de chauffage (à 1700 mètres d'altitude, même à cette latitude, la neige et le gel ne sont pas rares durant l'hiver), la cuisine se fait grâce aux quelques fagots ramassés dans la montagne, la cuisinière témoignant à ce faire d'un art de l'économie carrément impressionnant, les déplacements de longue distance se font uniquement au moyen de transports collectifs (sur courte distance on ira 'pedibus cum jambis' ou sur l'âne ou la mule), la plupart des aliments consommés auront parcouru en tout et pour tout la distance du champs situé un peu plus bas dans la vallée à la cuisine. Difficile dans ces conditions de considérer que leur responsabilité vaut la mienne. Surtout après avoir fait pour les rejoindre la distance en avion !

Si on ne peut se plaindre ni des 'boomers' ni d'une bonne moitié de l'humanité qui n'a pas eu et n'a toujours pas les moyens de déconner autant que nous, on s'adresse à qui alors ? Un petit détour lexical, une fois de plus, devrait nous mettre sur la piste ...

Anthropocène

La même culture de la responsabilité humaine universelle et indéterminée sous-tend le recours au terme 'anthropocène' pour désigner la période dans laquelle nous sommes entrés, celle où la biosphère se trouve principalement déterminée à tous les niveaux (atmosphère, hydrosphère, litosphère) par l'activité

humaine. En ce sens le terme lui non plus n'est sans doute pas anodin. Raison pour laquelle il m'apparaît pertinent de le traiter ici en parallèle au vocable 'collapsologie'.

La culpabilisation, cela fonctionne plutôt bien. Si nous avons péché, il nous faut nous repentir. Et surtout pas remettre à plat l'histoire et rechercher quels sont les facteurs déterminants des folies exponentielles de l'époque. C'est une telle démarche pourtant qui a amené certains analystes à proposer le néologisme alternatif de 'capitalocène' (11). On peut voir en effet que l'influence croissante de l'activité humaine sur les éco-systèmes, outre le poids de la croissance démographique (12), est directement liée à l'avènement puis au développement d'un capitalisme thermo-industriel couplé à un système politique qui dénie aux citoyens la capacité à s'organiser collectivement pour remettre en cause celui-ci. Porter le regard sur l'anthropos d'un côté ou sur le capital de l'autre détermine évidemment une lecture toute autre de l'histoire, suggérant, quant aux mesures susceptibles de nous sauver de là, des pistes bien différentes.



faux (res-)semblants: granite et fayard

En termes d'économie politique l'analyse me paraît pertinente et dans cette mesure j'y souscris.

Anthropologiquement et/ou ontologiquement elle me paraît gravement méconnaître ce que l'on pourrait décrire comme une tendance à la démesure ([hubris](#)) caractéristique de notre espèce, dans ses versions les plus récentes (à l'échelle géologique) du moins. . [Icare](#) ignorait tout du capitalisme et du libéralisme, il connaissait la démesure. Ce que certains aujourd'hui, dans une approche plutôt étroite et mécaniste, appellent le '[bug humain](#)' prête à discussion mais ne peut être ignoré lorsque l'on s'interroge sur notre destin en cette époque charnière. J'aimerais pouvoir en traiter dans un prochain article.

Tous responsables alors ?

Nous avons vu les limites, dans le temps et dans l'espace, d'un énoncé en termes de responsabilité individuelle. Mais, au-delà de ce constat, rappelons-nous que, fondamentalement, responsable n'est pas coupable. La [responsabilité](#) suppose la reconnaissance des actes posés (ou non posés), implique éventuellement la notion de réparation, mais exclut la [faute](#), définie comme « acte ou omission constituant un manquement, intentionnel ou non, à une obligation contractuelle, à une prescription légale ou au devoir de ne causer aucun dommage à autrui.

Mon opinion est qu'il n'y a pas faute personnelle dans la mesure où nos choix individuels s'inscrivent dans un collectif qui développe règles, structures et discours aux fins d'orienter les choix individuels dans le sens qui lui convient. Sur cette planète nous ne sommes pas sept milliards d'individus vivant chacun sur sa petite île autonome, usant des pratiques de leur choix. Et depuis deux ou trois siècles nos choix individuels sont de plus en plus fortement orientés par les stratégies en constante évolution développées par le modèle économique dominant, que l'on pourrait désigner par le

terme de capitalisme, qui s'est dans un premier temps mis en place en occident avant de gagner la totalité de la planète. Donc, oui, chacun de nous a brûlé dans sa vie un gros paquet de pétrole. Mais si la voiture individuelle, par exemple, s'est imposée depuis le milieu du XXème siècle, c'est en bonne part grâce à l'aménagement du territoire dans lequel se redéployait après guerre le système économique, éloignant les gens de leur lieu de travail, des commerces, de leurs relations sociales. Au point de rendre la voiture de facto indispensable. De quelle faute pourrions-nous accuser celui ou celle qui tous les jours ébranle une bonne tonne de ferraille puante aux fins de déplacer quatre vingt kilos de tissus organiques ? Partout l'épicier du coin, la quincaillerie ou la boulangerie du quartier ont disparu. Il faut faire 20 ou 30 kilomètres pour rejoindre le boulot. Plus d'école au village, elle a déménagé au bourg. Les transports en commun, à l'exception des agglomérations urbaines, ne sont pas, loin s'en faut, à la hauteur des enjeux ou ne sont conçus que comme substituts à la voiture pour celles et ceux qui n'ont pas les moyens de la financer (13) .



Le camion comme détournement: voir l'article 'Les camions'

Il ne reste que la voiture individuelle pour rejoindre le taf ou le méga centre commercial situé en périphérie. Sans compter que l'heureux propriétaire dudit véhicule aura le privilège de [dépenser chaque année 4300 euros](#) (de l'ordre de 20% du revenu médian d'un ménage) pour financer le carrosse hélas nécessaire malgré lui. La voiture électrique est destinée à ne modifier en rien cette situation. Autre exemple. Si nous nous transformons une fois par semaine en larves cupides accrochées à un gigantesque chariot de courses, le cerveau juste capable encore de déclencher le réflexe d'achat au passage devant le

produit qui aura défilé des dizaines de fois sur l'un ou l'autre écran croisés durant la journée, n'est-ce pas in fine parce que (14) la rémunération du capital exige une croissance sans limite de la consommation ?

Tant collapsologues que tenants simplistes du vocable d'anthropocène se trompent de cible lorsqu'ils mettent l'accent sur l'individu. Et dans la mesure où nous acceptons, voire intériorisons, ce discours, nous nous privons des moyens de comprendre les processus en cours et d'agir utilement là où c'est encore possible.

Apocalypse et catharsis

Last but not least, le récit collapso suscite un malaise qui dépasse encore les considérations ci-dessus. Ces prophètes et leurs disciples paraissent en effet témoigner d'une attirance douteuse pour l'apocalypse, au sens biblique du terme. Au point d'y suspendre les guirlandes lumineuses d'un '[happy collapse](#)'.

Il nous est extrêmement difficile, en tant qu'individu, d'imaginer que le monde persiste après notre mort. D'où sans doute cette tendance universelle à anticiper une fin généralisée. Il s'agit d'une faiblesse narcissique banale, mais acceptons-nous vraiment d'y céder au point de laisser celle-ci piloter nos choix ? Un cran plus loin. Ces fantasmes de fin du monde ne sont-ils pas teintés d'un zeste d'eschatologie ? Les meilleurs, ceux qui ont cru à la révélation et se sont préparés survivront. Tandis que disparaîtront incrédules et obstinés de la croissance. Nous ne sommes pas bien loin du jugement dernier là. Passons un cran plus loin encore. Le monde d'après le collapse ainsi fantasmé apparaît pur, débarrassé des scories accumulées par l'humanité siècle après siècle. Le collapse serait alors l'épuration, la catharsis, dont émergerait une humanité neuve et brillante, débarrassée (on se demande bien comment) de ses tares anciennes.

On a tous droit aux fantasmes mais il nous faut reconnaître qu'ils sont ici bien mal placés et polluent grandement un concept dont nous avons pu constater les limites et effets pervers.

En guise de non-conclusion



On s'interdira ici de conclure évidemment, c'est sans aucun doute prématuré, alors que nous tentons bravement de tenir la tête hors de l'eau. De l'exercice auquel nous nous sommes livrés retenons peut-être quelques 'leçons' provisoires.

- Inspirés peut-être par le roman fantastique (15) ou par l'une ou l'autre de nos faiblesses endémiques, nous sommes suspendus dans l'attente d'une grande implosion! perte de notre avenir projeté, perte de sens (matérialisme, croissance). Le mythe dominant part en vrilles avec la perspective d'une involution plutôt que d'évolution.

- Nous avons éprouvé la puissance du mythe partagé, chaque jour renforcé par la propagande (16). Même la prise de conscience ne suffit pas (dissonance cognitive). Reconstruire collectivement un autre discours sur l'homme, sur nous, nos limites et nos appétits, notre intégration dans le bios, notre

vivre ensemble et notre sacré. Le chantier du nouveau récit est en cours. Nous avons repéré quelques unes des images employées et éléments de langage auquel il recourt.

- Il n'y aura pas une chute brutale suivie d'un lendemain qui chante mais une lente glissade, par à coups suivis sans doute de nombreux matins sombres . Et aujourd'hui nous sommes déjà dans ce processus.

- Le discours dominant sur la catastrophe (collapsologie, anthropocène, individuation et culpabilisation à tout crin) suscite la stupeur plutôt que de mobiliser nos forces, nous dépossède de notre vie aujourd'hui et nous évite de voir quels sont les pouvoirs à l'œuvre.

- La dégradation, suivant une progression exponentielle, des conditions de l'existence humaine (et autres) sur notre planète radicalise les pouvoirs en place et rigidifie le système social. Mais réduit également jour après jour le champs des choix possibles, des décisions à prendre et de la manière dont elles seront prises, le pouvoir se réduisant de plus en plus à des cénacles restreints, non-élus, opaques, techniciens et autoritaires.

Que peut-on espérer encore ?

Il m'est impossible de clôturer un texte, déjà bien long pourtant, sans évoquer l'espoir, l'inévitable question arrivant à tout coup au terme de semblables considérations : « Mais que peut-on espérer encore ? ». Il ne sert à rien d'espérer. **L'espoir est la flamme qui nous attire et nous brûle.** Nous grandissons lorsque nous nous efforçons de dépasser le couple désespoir / espoir et cherchons, découvrons, inventons le sens dans le 'vivre' (et l'on aimerait ajouter : 'tout simplement').

(1) Cause non exclusivement naturelles donc, et là on se réfère à la [signification du terme](#) par extension, plutôt que la signification première qui,

elle, renverrait plutôt à un phénomène d'origine 'naturelle'.

(2) Par exemple :

•

[https://www.liberation.fr/debats/2018/11/07/la-collapsologie-un-discours-reactio
nnaire_1690596/](https://www.liberation.fr/debats/2018/11/07/la-collapsologie-un-discours-reactio
nnaire_1690596/)

•

[https://usbeketrica.com/fr/article/les-collapsologues-sont-dans-un-rapport-de-co
nvergence-avec-le-pouvoir](https://usbeketrica.com/fr/article/les-collapsologues-sont-dans-un-rapport-de-co
nvergence-avec-le-pouvoir)

• <https://revuegerminal.fr/2020/11/11/que-vaut-la-collapsologie/>

• <http://www.europe-solidaire.org/spip.php?article35111>

•

[https://www.gaucheanticapitaliste.org/leffondrement-des-societes-humaines-est-il
-inevitable-une-critique-de-la-collapsologie-cest-la-lutte-qui-est-a-lordre-du-
jour-pas-la-resignation-endeuille/](https://www.gaucheanticapitaliste.org/leffondrement-des-societes-humaines-est-il
-inevitable-une-critique-de-la-collapsologie-cest-la-lutte-qui-est-a-lordre-du-
jour-pas-la-resignation-endeuille/)

• <https://www.revue-ballast.fr/depasser-les-limites-de-la-collapsologie/>

(3) Les entreprises mondialisées ne sont pas en reste, ayant recyclé le concept (et d'autres, transhumaniste notamment) dans le projet de '[Great Reset](#)'.

(4) C'est ainsi, par exemple, que l'[ouvrage fondateur de la collapsologie francophone](#), écrit par P. SERVIGNE et R. STEVENS en 2015, est sorti au Seuil dans la collection '**Anthropocène**'.

(5) « La société du risque ne cesse de menacer et de croître, et elle ne connaît plus ni différences, ni frontières sociales ou nationales [...]. Cela ne veut pas dire pour autant qu'on assiste à l'avènement de la grande harmonie face aux risques croissants provoqués par la civilisation. Car c'est justement dans la façon de réagir aux risques qu'apparaissent de nombreuses différenciations sociales et de nombreux conflits d'un type nouveau » (Ulrich BECK , La Société du risque, Sur la voie d'une autre modernité, Paris, Champs/Flammarion, 2001 (1986), p. 84.

(6) voir la note 13 de la [première partie de ce texte](#).

(7) Voir par exemple [cette interview](#) où René DUMONT aborde, en 1973, la problématique de l'épuisement des ressources. A la même époque, avec une approche sensiblement différente, le [rapport MEADOWS](#) remettait en question la thèse de la croissance infinie.

(8) Une anecdote me revient en tête en écrivant ces lignes, qui me paraît exemplative des mentalités et du mode de vie de l'époque. Elle est livrée ici pour l'érudition des jeunes générations. L'histoire m'a été racontée par un ami arrivé en 1968 dans ces collines désertées par les paysans et qui se repeuplaient de barbus aux cheveux longs débarqués des villes. Il est arrivé quelques fois, me racontait-il, que lors d'une soirée prolongée entre copains, le bar-tabac du village fermé à la nuit tombante, si les 'clopes' venaient à manquer, il y avait toujours bien l'un ou l'autre de ces jeunes occupés à rebâtir un monde meilleur pour monter dans une voiture et faire deux fois les quarante bornes séparant ce trou perdu de la petite ville la plus proche afin de

s'acheter le paquet de Gitanes. L'essence ne coûtait rien, quant au reste ...

(9) La [croissance de la part de la population disposant de très bas revenus](#), croisée avec l'exacerbation permanente du désir de consommer dans laquelle nous baignons, crée des opportunités de marché bien vite exploitées. Copier sur un mode dégradé les formes de vie et les objets de consommation des catégories sociales plus aisées constitue un appel à des gammes au rabais et images de marques clinquantes.

(10) Voir divers articles sur ce blog, en particulier ceux de la [catégorie 'Haut-Atlas 1'](#).

(11) De nombreux auteurs, en fonction de leur angle d'analyse privilégié, ont suggéré divers termes alternatifs à celui d'anthropocène' (ce qui peut donner lieu à d'[amusants petits jeux](#) d'ailleurs). Ainsi du vocable de '[Plantationocène](#)' employé par les courants de pensée influencés par la penseuse éco-féministe [Donna HARAWAY](#).

(12) Sujet extrêmement difficile, tabou bien souvent, et pourtant incontournable. Il n'est pas certain que la question démographique gagne à être considérée comme un 'problème' auquel il faudrait apporter des 'solutions'. Ce qui ne fait aucun doute par contre c'est que la plupart des défis qui se présentent à nous sont à des degrés divers aggravés par la taille de la population humaine.

(13) Il suffit de constater la couleur de peau des personnes qui attendent le bus ou le métro, en-dehors des centres urbains gentrifiés ou des quartiers d'affaires.

(14) Une approche en termes de causalité ne me paraît pas heuristique. Je tente de privilégier une étude de relations et de processus. Les différents avatars du capitalisme depuis sa naissance peuvent être vus, me semble-t-il, comme des formes évolutives d'exploitation d'un déséquilibre humain plus ou moins sensible selon les époques (voir le dernier paragraphe en sous-titre 'Anthropocène' du présent article). A explorer plus tard ...

(15) La fantasmatisation du 'monde d'après' chez les auteurs de littérature fantastique constitue un sujet passionnant. Ainsi par exemple la lecture de deux grands classiques du genre, 'Ravages' de [René BARJAVEL](#) et 'Le Fléau' de [Stephen KING](#) mais aussi du ténor français contemporain, [Alain DAMASIO](#) ('Les furtifs' en particulier), met à jour des délires patriarcaux, communautaristes, religieux et/ou franchement fascisants.

(16) Il ne m'est plus possible de me souvenir qui a dit que le propagandiste a réussi quand son discours est devenu le sens commun.

Apocalypse now ?

4 janvier 2024

A mesure que s'imposent, presque jusqu'au dernier des malvoyants, les évidences des crises écologiques et donc tout autant sociales et économiques dans lesquelles nous avons commencé à bien nous engluer déjà, nous sommes invités, après avoir fait preuve de lucidité tardive, à formater notre vision du lendemain (et donc ipso facto celle d'aujourd'hui tout autant) à l'image du collapsus, de l'effondrement civilisationnel. Chaque époque a peut-être droit à son fantasme eschatologique (1). A reconnaître également, les yeux humblement baissés, notre responsabilité collective d'espèce humaine dans le désastre en cours, plus encore si vous êtes l'un de ces [fucking boomers](#). A nous préparer enfin à l'au-delà car, s'il n'y a plus de perspective de vie (heureuse) ici-bas, dans le monde difficile d'aujourd'hui, soyons certains que l'apocalypse se chargera de nous nettoyer tout cela, après que nous ayons bien sûr affronté l'inévitable catharsis (punition pour nos péchés) de la crise. Ce dur cap passé, nous jouirons d'un monde pur, débarrassé des multiples casseroles cabossées qu'il traîne derrière lui. Amen.

'Amen' parce que tout cela dégage à mes yeux, à mes narines plutôt, des effluves marquées de religiosité. C'est bien une croyance révélée, que nous sommes invités à partager? Cela sent les histoires que l'on raconte le soir aux bobos pour qu'ils dorment tranquilles et surtout continuent à bien se tenir et à consommer (bio et local, of course). Et ça fonctionne, tant est impérieux, incontournable, le besoin de nous raconter des histoires. La société humaine ne peut fonctionner qu'en mettant nos vies en histoires. Le récit officiel a du plomb dans l'aile ? (celui qui parle de progrès, de croissance, de l'humain sublime sommet de la création, et tout ça), qu'à cela ne tienne, voici venir le nouveau récit, celui dont nous avons besoin, celui qui va nous réunir tous

ensemble sur le même bateau.



[Karim DUVAL nous explique \(à sa façon !\) comment faire du business avec la catastrophe.](#)

Ce que nous devons penser est écrit. On a même songé à notre désespoir face aux temps cruels qui s'annoncent (et qui ont déjà bien commencé pour certains). Infatigable commercial du concept Collapsus (on aurait bien envie d'y ajouter un ®), le télégénique [Pablo SERVIGNE](#) nous explique en effet comment vivre l'apocalypse comme un 'happy collapse' (2). Le discours se découvrant des affinités avec les méandres du système, il est en train de passer du statut de challenger à la plus haute marche du podium. En quelques années notre mythe social s'est ainsi prestement adapté à la nouvelle donne et maintient inchangée la structure.

Je pourrais en rester là, j'aurais écrit ce que l'on nomme 'un billet d'humeur', avant de passer à autre chose. Et c'est ici que le lecteur superficiel ou impatient, coutumier des analyses à l'emporte-pièce pratiquées par les éditorialistes à la télé, va nous lâcher. L'occasion me paraît belle en effet de **rentrer dans les détails du discours social en cours d'adaptation afin de tenter de cerner au mieux ce qui se planque derrière**, à quoi (qui) servent tous ces beaux mots. Mais aussi ce que nous pourrions en apprendre sur notre humanité ...

Les limites de la concentration étant ce qu'elles sont, j'ai

choisi de diviser cet article assez copieux en deux parties. Nous débuterons ici en confirmant que nous ne faisons pas de science-fiction, que le processus a bien démarré. Puis nous réglerons le sort des concepts fumigènes de Développement Durable et de Transition. Nous verrons ensuite comment la structure sociale se montre particulièrement exposée. Nous constaterons également l'incurie de l'universel solutionnisme technologique, seule piste officiellement en lice pourtant. Nous ferons enfin le constat de l'inimaginable solidarité sociale au cours de la catastrophe. Dans un [second article](#), nous chercherons quels sont les mots qui nous enferment et quels sont ceux qui nous permettent d'aborder la problématique de manière ouverte et autonome. Les différents pièges une fois démontés, il nous restera à ouvrir les yeux sans ciller ...

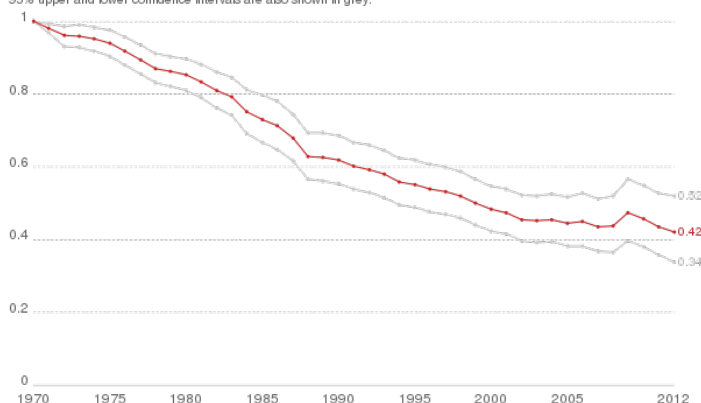
La catastrophe est en cours

Nous y sommes, il ne faut pas se leurrer. C'est une erreur de s'imaginer que ce concept de catastrophe nous projette dans le futur. Une grave erreur de perspective, rédhibitoire, qui, en nous voilant les enjeux et processus à l'œuvre, éloigne par là-même toute perspective d'intervention pertinente. Au contraire, 'Apocalypse now', en insistant sur le second terme. La catastrophe est en cours, seule notre position au milieu du courant nous empêche de voir le torrent qui nous emporte de plus en plus vite.

Global Living Planet Index, 1970-2012

The Global Living Planet Index (LPI) provides a measure of biodiversity based on the change in populations of species over time. The index value is measured relative to 14,152 populations of 3,706 species in 1970 (i.e. 1970 = 1). An index value of 0.5, for example, would indicate a 50 percent reduction in population levels of global species. 95% upper and lower confidence intervals are also shown in grey.

Our World
in Data



Source: WWF, 2016. Living Planet Report 2016. Risk and resilience in a new era. WWF International, Gland, Switzerland.

Crédit: wikimedia commons
(cliquer pour agrandir)

Les causes principales en sont connues : changement climatique (dont l'origine anthropique fait [la quasi unanimité chez les scientifiques](#) depuis un moment déjà), [perte dramatique de bio-diversité](#), [raréfaction des ressources](#) (hydrocarbures, minerais, terres rares, etc). Ces causes exercent aujourd'hui déjà bien des effets délétères sur l'écosystème. Ces effets à la fois pèsent de manière sensible sur les conditions d'une vie humaine autonome, nous allons le voir de suite, mais ils suscitent également un retour sur les facteurs déterminants. Ainsi, par exemple, le dépassement du pic pétrolier détermine la recherche de nouvelles ressources comme les sables bitumineux, dont l'exploitation déclenchera de nouveaux effets sur l'eau, la bio-diversité et le changement climatique (émission de méthane). Ces dernières années permettent à chacun de constater l'[augmentation de la température moyenne](#), c'est quelque chose de palpable. Mais ce que nous ne palpions pas, ou très peu encore, ce sont les effets indirects sur le cycle de l'eau, la propagation des maladies, les conflits armés (3), ou la production agricole. Ils sont là néanmoins. Sans oublier à quel point les images surmédiatisées du koala et de la forêt en feu ou de l'ours blanc et de l'iceberg occultent d'autres réalités et nuisent à une compréhension de la situation et des enjeux.

Comme souvent, les inégalités géographiques sont prégnantes. Certaines régions du monde sont déjà fortement impactées et, au-delà de cela, la vie quotidienne de centaines de millions de personnes aujourd'hui ressemble à s'y méprendre aux craintes qu'affichent les collapsos pour leur avenir de petits bourgeois occidentaux: ni médecin, ni sécurité alimentaire, confort domestique rudimentaire (pas de chauffage, pas d'eau courante ni d'électricité ni de toilettes ni de combustible fossile à prix accessible)(4). Ceci étant dit, si à nos portes nous ne voyons pas (encore) aujourd'hui d'inondations à grande échelle ni le déplacement massif de populations par centaines

de milliers d'individus ou la perte de vastes territoires agricoles , nous ne pouvons ignorer la manière dont nous sommes déjà, ici et aujourd'hui, soumis au régime de la catastrophe. Plutôt que d'embarquer dans l'aventure futurologique, puisque les premiers coups de bélier résonnent sur nos portes, observons comment nous réagissons en tant que groupes humains. Nous devrions en retirer des indications utiles sur la direction que prend la pente ...

Il me faut d'abord lever le lièvre de la transition (pour ensuite le tirer sans pitié, désolé!).

Mais il me faut d'abord lever le lièvre de la transition (pour ensuite le tirer sans pitié, désolé pour les âmes sensibles !). La Transition écologique (la majuscule n'est pas exagérée pour ce sésame de la novlangue), un concept télégénique et bien utile pour régler le problème. Faire la nique à la catastrophe et permettre à ceux qui en ont encore les moyens de continuer à plus ou moins bien vivre plus ou moins en paix pendant plus ou moins longtemps. Désolé pour l'approximation de tous ces 'plus ou moins', mais ces mots fourre-tout n'ont pas été créés pour la clarté de la compréhension, c'est juste pour la com. N'en demandons pas trop non plus au terme de 'Transition', qui récemment a remplacé le tout aussi creux 'Développement Durable', lequel commençait un peu à faire bibelot inutile qui prend la poussière sur un meuble. Coulés dans le moule de nos institutions, comme le Commissariat Général au Développement Durable (créé en 2008), lequel a d'ailleurs publié en 2015 une « Stratégie nationale de transition écologique vers un développement durable (SNTEDD) », dont on a pu mesurer les effets en termes de profondes transformations de notre modèle économique et social (5), les deux concepts sont assurés de ne pas faire trop de vagues. Et quand bien même ces deux concepts ne seraient pas totalement creux, il est bien trop tard pour ce type de rustines, depuis le temps qu'ils sont de tous les discours ! (6).



Si la définition du concept n'est pas très claire, son utilité socio-politique en revanche l'est parfaitement et nous servira en fait à le définir pragmatiquement. La Transition c'est l'ensemble des dispositifs établis pour que se maintienne en place, mutatis mutandis, la croissance économique ([découplée de la croissance de l'exploitation des ressources](#) par le miracle de la démultiplication des pains) ainsi que le système de drainage qui va avec, collectant et dirigeant la majorité des richesses ainsi produites vers les poches de quelques uns . Maintenir le système en place malgré les coups de boutoirs climatiques et autres, tel est le challenge. Et on doit constater que cela fonctionne plutôt bien puisque, malgré tous les appels de scientifiques ou de personnes publiques, les multiples pétitions et actions en justice (7), les centaines de milliers de marches et manifestations de par le monde, les conventions (citoyennes ou non), les rapports du GIEC, les alertes lancées par les ONG et centres d'étude de tous poils, les admonestations de Greta, les grand-messes internationales, les [préoccupations sincères de la Ministre](#) relativement aux cotons tiges en plastique, malgré tout cela donc, et bien rien n'a fondamentalement changé. [Rien en tout cas de l'ordre du](#)

minimum nécessaire à faire dévier significativement la trajectoire catastrophique. On conviendra qu'il n'est guère excitant d'utiliser un terme qui dès la naissance porte une si belle brassière de faux-cul. Mais ce n'est pas là que réside la raison ultime de mon rejet du terme. La raison c'est qu'aucune transition ne sauvera rien du tout si ce n'est peut-être quelques patrimoines privilégiés (et tout ce qui va avec bien entendu). Il n'y a rien à transitionner en fait, rien n'est à préserver. Ce sont les structures profondes de la société qui doivent se transformer face aux défis que nous affrontons, et non un certain nombre de modalités pratiques, généralement d'ordre technologique d'ailleurs. Sans parler de la structure profonde de l'humain lui-même, question qui sera peut-être abordée plus loin (en seconde partie).

Il conviendrait sans doute dès lors de parler de bifurcation plutôt que de transition. Mais des carrefours nous en avons déjà manqués un certain nombre, à foncer sans fin droit devant. Et plus nous allons plus le passage se fait étroit ...

Les premières manifestations de la catastrophe en cours impactent fortement la structure sociale

L'observation qui de prime abord s'impose, c'est celle de la **grande sensibilité du sociétal**. Les premières manifestations de la catastrophe en cours impactent fortement la structure sociale et son fonctionnement, même lorsqu'elles n'ont au départ guère d'influence directe sur ceux-ci. Ainsi la Covid19, affection virale dont l'origine est liée comme tant d'autres à la pression en forte croissance exercée par l'humanité sur les écosystèmes, si elle impacte considérablement notre organisation sociale durant les épisodes pandémiques, modifie également celle-ci en profondeur sur le moyen terme : montée en nuisance, euh en puissance pardon, des plateformes de commerce en ligne, disparition d'activités sociales (dont on a récemment appris avec intérêt le caractère 'non essentiel'), modification des pratiques dans l'enseignement ou les entreprises, etc. Mais s'allonge

également la liste des effets socio-économiques : mise en grande difficulté des étudiant(e)s issu(e)s de milieux modestes, paupérisation croissante de la population, accentuation des disparités patrimoniales, fragilisation des services publics, etc. (8).

Le niveau sociétal est également directement impacté par le **solutionnisme technologique**, que j'évoquerai un peu plus loin. Dans l'exemple traité ici de la pandémie en cours, il s'agit plus particulièrement de son volet sécurisation et contrôle ou restriction des comportements : surveillance par caméras et drones du respect des 'consignes sanitaires', applications pour ordiphones (9), attestations de déplacement, etc. En attendant probablement le [passeport sanitaire électronique](#) et les restrictions d'accès à des services ou bâtiments publics pour les personnes qui ne seraient pas vaccinées. La substitution actuelle de nombreux échanges physiques (en présentiel, dans la novlangue) par des échanges virtuels (en distanciel) augmente la dépendance à un interface technologique qui nous était déjà plus ou moins imposé jusque là et face auquel les inégalités sont criantes ([illectronisme d'une partie significative de la population](#), disparités sociales et géographiques dans l'accès à un matériel coûteux et/ou la maîtrise d'un langage et de codes communicationnels spécifiques, etc). Voilà, entre autres, ce que ce coup de bélier sanitaire nous apprend sur la grande sensibilité de notre vivre ensemble aux premières manifestations de la catastrophe.

Dans un registre bien différent, mais toujours dans une relecture d'épiphénomènes actuels, rappelons-nous que la naissance du 'mouvement' social des 'gilets jaunes' à l'automne 2018, est historiquement liée à un projet d'augmentation des taxes sur le gasoil, s'inscrivant – dans le discours gouvernemental en tout cas – dans la lutte contre le réchauffement climatique ([TICPE](#)). Elle montre à l'évidence le caractère inégalitaire des mesures libérales de réaction à la

catastrophe en cours et comment celles-ci accentuent considérablement les fractures de l'édifice social.

Le chevalier blanc du solutionnisme technologique ou quand la réponse ajoute encore un problème au problème

A une refondation ambitieuse d'une politique, basée sur une analyse approfondie de la complexité d'une problématique, on préférera toujours la solution 'ad hoc', soit technologique (tirée du chapeau hautement intéressé des entreprises spécialisées qui n'entretiennent pas pour rien un contingent de lobbyistes et de think tanks) soit législative (spécialité française: un problème = une loi, d'où un mikado de textes), soit enfin une délicieuse articulation des deux niveaux. C'est la bonne vieille méthode de l'emplâtre sur la jambe de bois. Ça ne mange pas de pain, ça occupe les médias et les conversations à la machine à café, ça permet de gagner du temps et de placer ses pions.

Ce que nous nous voyons proposer / imposer aujourd'hui ce sont des solutions technologiques et même, dans la plupart des cas, des solutions technologiques '[end of the pipe](#)'. Une emplâtre 'high tech', qui s'intègre donc harmonieusement au grand récit du progrès (avant on disait 'technique', maintenant on dit 'technologique') comme à celui d'une [société 'starteupeuse'](#). Les gestionnaires aux commandes ont pour fonction de maximaliser les retours sur investissements et, quand on rencontre un problème, on le vire de la route en faisant appel à des techniciens de haut vol, hyper pointus, qui sont, ça tombe bien, formés à résoudre les problèmes qu'on leur présente. Si possible en les regardant en tenant à l'envers la lorgnette parce que le bidule-machin qu'ils vont créer (xième algorithme, chimère génétique, création nanotechnologique, etc) lui ne 'fonctionne' évidemment que dans un univers simplifié (ce qui d'ailleurs signifie bien souvent inhumain). Et c'est ainsi que l'on se retrouve avec des solutions qui s'attaquent à une problématique en s'adressant à ses symptômes les plus manifestes, ou à ceux que l'on a choisi de retenir,

parfois dans la plus grande opacité, ignorant ses racines et la complexité qui la sous-tend.

Qui plus est, toute problématique étant par nature mouvante, la solution qui s'adresse à certaines de ses manifestations aujourd'hui se trouvera dès demain dépassée, voire contre-productive. Le principe qui consiste à tout changer (des épiphénomènes) pour que rien ne change (dans les prises d'intérêts des classes dominantes) non seulement nous fait perdre un temps précieux (et dans cette mesure restreint peu à peu l'éventail des choix qui s'offrent à nous) mais surtout nous pousse plus loin encore dans une voie qui chaque jour se révèle plus inquiétante. C'est ce principe, nous ne pouvons que le constater, qui est à l'ouvrage aujourd'hui dans ces premiers temps de la catastrophe. Et il n'y a aucune raison pour que cela change.



Affiche des blessés – Gilets Jaunes – janvier 2019 (source: [Reporterre](#))

S'il est un domaine où ce cette règle s'applique à l'évidence, c'est celui du **contrôle social**. Le constat (documenté plus haut) de la grande sensibilité du système social aux changements en cours n'est évidemment pas une invention de l'auteur de ces lignes. D'autres l'ont bien perçu et en ont tiré les conclusions. Il n'est que de voir comment en quelques années s'est développé l'arsenal des dispositifs de surveillance et de contrôle social (10) , les [moyens matériels](#) et humains mis à disposition des 'forces de l'ordre', les dispositions législatives, last but not least, qu'elles soient relatives au [fichage des citoyens](#) n'ayant commis aucun délit,

à la liberté d'information, d'expression ou de manifestation, à la censure sur les réseaux sociaux, au traitement judiciaire, etc. C'est bien d'un renforcement par l'État des dispositifs coercitifs destinés au maintien de l'ordre social existant qu'il s'agit. Dans cette stratégie, celui-ci révèle son rôle essentiel, qu'il n'est pas prêt à abandonner, contrairement à d'autres, moins régaliens sans doute. C'est dans cet élément de contexte qu'interviendront les étapes à venir de la catastrophe.

Les technologies de contrôle social que nous connaissons aujourd'hui dans nos régimes 'démocratiques' et que j'évoquais plus haut en sont encore à un stade limité, non tant du fait d'une incapacité technologique qu'en raison de la problématique de leur [acceptabilité](#). Ayant connu un développement à vitesse exponentielle au cours des dernières années, les technologies de surveillance, reconnaissance faciale en tête, sont aujourd'hui couplées à la technologie de l'intelligence artificielle, s'appuyant elle-même sur le développement hallucinant des capacités de stockage de données. Les horribles rejetons de cette hybridation sont déjà à voir, pas sur notre sol, mais [en Chine](#). La technologie du contrôle social qui y est mise en œuvre renvoie aux amusettes de jardin d'enfant les [fantasmes panoptiques d'un Estrosi](#) (11). Ouf, nous ne vivons pas en Chine, dira-t-on. Bravo d'abord de tant de compassion pour le peuple chinois. Et, surtout, nous en reparlerons très bientôt, une fois que les coups de boutoir répétés que nous entendons déjà ébranler les portes de notre précaire édifice social auront fait tomber les derniers masques. La peur, l'arme numéro un des gouvernements, suscitée, amplifiée, hystérisée par les médias, comble à toute vitesse le fossé de l'acceptabilité, voire de la désirabilité de ces technologies. Et pour le reste on impose, pourquoi se gêner puisque de toute façon les réactions sont si faibles ? Voilà les dispositifs qui se mettent en place aujourd'hui alors que nous glissons dans la catastrophe.

La sécession des riches

Rien de tel pour accroître la cohésion d'un groupe social que de lui trouver un ennemi commun. Nous verrons plus loin que cette règle ne s'applique guère en l'espèce, en tout cas pour les possédants. Alors que l'on peut à de nombreux égards considérer que ceux-ci portent plus que d'autres la responsabilité de la situation, il apparaît que nombre d'entre eux appliquent l'éternel 'business as usual' (12) et que se mettent en place les conditions d'une sécession quasiment physique de la part de celles et ceux qui, sans doute, doivent faire le calcul que les biens et le pouvoir dont ils disposent les mettront à l'abri des conséquences de la catastrophe (13). Nous examinerons plus loin cette question, sous le titre 'Tous sur le même bateau ?' (dans la seconde partie de la présente disputation). Il est certain en tout cas que la catastrophe n'a pas débuté sous le signe de la solidarité générale ...

Et quand le monde des entreprises transnationales nous annonce 'La Grande Réinitialisation', un objectif concerté, en toute opacité, mélangeant allègrement institutions transnationales, fonds d'investissement, politiciens nationaux et des organisations privées comme le Forum Économique Mondial, d'où toute notion de création collective est évidemment absente, c'est qu'ils ont des projets pour nous ... cela n'a rien de rassurant ! (14). En cette période de peur du lendemain et d'invisibilité du sur-lendemain, où chacun se retrouve privé du collectif, nous sommes plus malléables. Et ils le savent.

Nous avons vu que la catastrophe exerce déjà ses effets aujourd'hui. Nous avons observé comment les réajustements industriels, financiers, politiques et sociétaux en cours nous offraient une grille de compréhension pour appréhender la suite de celle-ci : éclatement du système social, précarisation croissante, glissement de l'État vers l'autoritarisme et la répression, intégration de plus en plus marquée des existences dans le système technologique, diffusion accélérée des technologies de surveillance, contrôle

et coercition et enfin séparatisme des classes dominantes. Mais dans cette tentative de comprendre ce qui est à l'œuvre, il nous faut encore nous efforcer de saisir au plus près ce concept de changement catastrophique. C'est ce que je m'efforce de faire dans la [seconde partie de cet article](#).

(1) Il y a quarante ans, en construisant le nid familial, l'auteur s'était très sérieusement interrogé sur l'opportunité d'y aménager un abri anti-atomique (c'était l'époque de la [crise des euromissiles](#)). Diverses fin du monde sont possibles ...

(2) P. Servigne, R. Stevens et G. Chapelle, *Une autre fin du monde est possible, vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)*, éd. Seuil, coll. Anthropocène, 2018.

(3) Welzer Harald. 2009 (2008). *Les Guerres du climat. Pourquoi on tue au XXI e siècle*.

(4) En 2017, plus de 2 milliards de personnes n'avaient pas accès à l'eau potable à la maison, plus du double ne disposait pas d'un dispositif d'assainissement fiable ([source OMS](#)).

(5) Ironie, hélas ... mais aussi 'reductio ad absurdum', tant est patente l'inefficacité de ces concepts et plus encore des 'machins' institutionnels (souvent onéreux) élaborés sur ces bases.

(6) Auteur d'un des tous premiers cris d'alerte (1972) sur la trajectoire folle que nous avons commencé à suivre ([The Limits to Growth](#)), Denis MEADOWS, affirmait en 2015, « Il est trop tard pour le développement durable » (In Sinäï Agnès. *Penser la décroissance. Politiques de l'anthropocène*. Paris : Presses de sciences-Po. 195-210).

(7) Notable exception, aboutissement de la démarche menée par quatre associations, soutenues par une pétition ayant rassemblé 2.3 millions de signatures , l'[Affaire du Siècle](#), dont on attend avec intérêt un aboutissement concret. Mise à jour 04.02.21: la plainte déposée au Tribunal Administratif a (très partiellement) abouti. [Plus d'informations ici](#).

(8) <https://onpes.gouv.fr/>

(9) Si je refuse l'appellation de 'smartphone', ce n'est pas pour des raisons de conservatisme linguistique mais parce que le terme trompeur de 'téléphone intelligent' (smartphone) cache la réalité d'un objet qui est plutôt un ordinateur (très marginalement maîtrisé par son utilisateur) qui permet également de téléphoner.

(10) <https://technopolice.fr/> ou <https://www.laquadrature.net/surveillance/> Observation beaucoup plus anecdotique, en visionnant il y a peu le [documentaire de C. ROUAUD, « Tous au Larzac »](#), je ne pouvais m'empêcher de trouver presque attendrissants les policiers et gendarmes des années soixante-dix, aussi éloignés des robocops actuels et de leurs tactiques guerrières que mon potager l'est d'un champs brésilien de soja OGM.

(11) Maire de la ville de Nice, [championne nationale](#) en la matière

(12) *La fonte de la banquise ? Belle opportunité: on peut y organiser des croisières de luxe ou prospector de nouveaux gisements. Un million de Français viennent de basculer sous le seuil de pauvreté ? Super, on va leur développer des gammes (vêtements, alimentation) encore plus cheap ou mettre sur le marché des produits bancaires spécifiques. Un petit profit multiplié par un million de pauvres, ça fait beaucoup d'argent !*

(13) *Par* *exemple:*
<https://escapethecity.life/bunkers-de-luxe-super-riches-et-effondrement> ou
<https://www.courrierinternational.com/article/enquete-la-nouvelle-zelande-ultime-refuge-des-ultra-riches>

(14) Il est trop facile de [crier au conspirationnisme](#) ! D'autant que, ici comme c'est de plus en plus le cas, ils ne prennent [pas la peine de cacher leurs intentions](#).